

2147658

MINISTÈRE DES UNIVERSITÉS  
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

ACTES DU 103<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL  
DES SOCIÉTÉS SAVANTES

(Nancy-Metz, 1978)

Section d'archéologie et d'histoire de l'art

LA LORRAINE

\*

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES

Pour toute recherche dans les *archives* du Comité des travaux  
historiques et scientifiques, s'adresser aux Archives nationales,  
60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris

Pour tout renseignement relatif à la *rédaction* des publications du  
Comité des travaux historiques et scientifiques, écrire au Comité,  
61, rue de Richelieu, 75002 Paris

PARIS  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
1980

UNE RÉALISATION EXCEPTIONNELLE  
D'ENLUMINEURS FRANÇAIS ET ANGLAIS  
VERS 1300 :  
LE BRÉVIAIRE DE RENAUD DE BAR,  
ÉVÊQUE DE METZ

par PATRICK M. DE WINTER

L'étude des manuscrits à peintures produits lors des décennies qui encadrent l'année 1300 a été longtemps conçue à travers les classifications établies par le remarquable ouvrage de Georg Vitzthum en 1907 : celle d'un style courtois essentiellement parisien, et d'autre part celle d'un art au dynamisme incontrôlé que cet auteur associait particulièrement à l'Angleterre<sup>(1)</sup>. Selon cet érudit, le Nord et l'Est de la France n'auraient formé alors qu'un terrain d'échanges à ces deux courants ; il ne reconnaissait ni une grande vitalité ni, surtout, une grande originalité aux ateliers de ces régions. Ce n'est, en fait, que depuis l'exposition de manuscrits médiévaux français à peintures organisée en 1955 à la Bibliothèque nationale par Jean Porcher, qu'un véritable début d'intérêt s'est ébauché pour les volumes produits en France en dehors de Paris, et que l'on a pris alors conscience et tenté d'établir la personnalité des ateliers d'enlumineurs provinciaux dont le style fut, en fait, bien souvent courtois et dynamique<sup>(2)</sup>.

(1) VITZTHUM (G.), *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zu Philipp von Valois und ihr Verhältnis zur Malerei in Nordwesteuropa*, Leipzig, 1907. Voir principalement p. 60-87, 113-162, 196-238.

(2) Paris, Bibliothèque nationale, PORCHER (J.), *Les Manuscrits à peintures en France, du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1955, tout particulièrement p. 5-48. Voir depuis, le catalogue de l'exposition d'Ottawa, The National Gallery of Canada : VERDIER (P.), BRIEGER (P.), MONTPELLIER (M.-F.), *Art and the Courts-France and England from 1259 to 1328*, Ottawa, 1972, 2 vol. Parmi les recherches les plus récentes, voir : pour le Nord, les excellents articles de BIERE (E. J.), « Das Scriptorium des Johannes Philomena und seine Illuminatoren zur Buchmalerei in der Region Arras-Cambrai, 1250 bis 1274 », dans *Scriptorium*, 23 (1969), p. 24-38, et

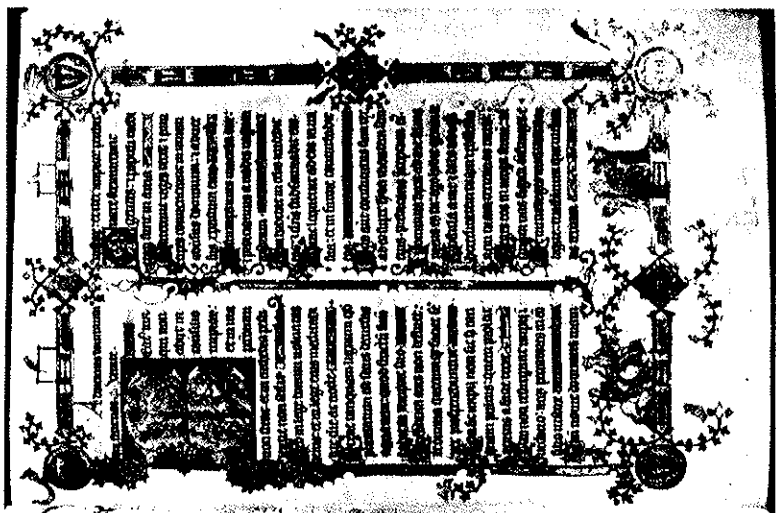


FIG. 2. — Bar-le-Duc/Metz, vers 1301. *Bréviaire d'hiver de Renaud de Bar*, Londres, British Library, ms. Yates Thompson 8, fol. 7.  
(Cliché Brit. Library)

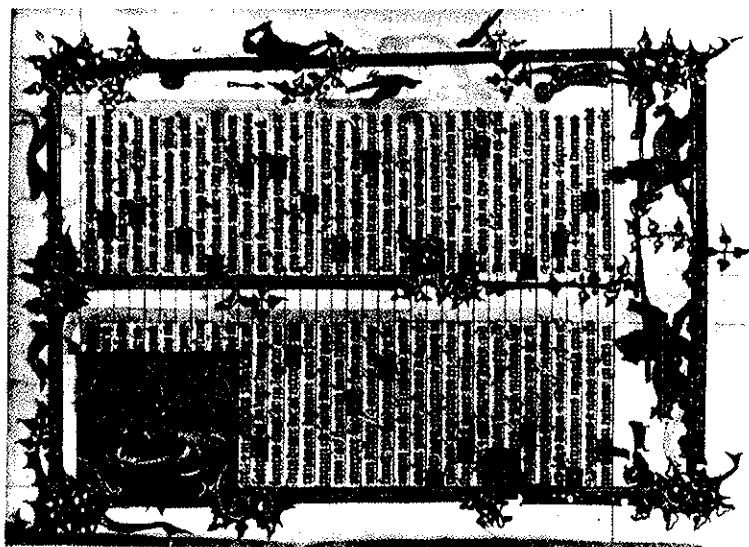


FIG. 1. — Lorraine ?, vers 1290. *Bréviaire de Marguerite de Bar*, Paris, Bibliothèque nationale, lat. 1029 A, fol. 10.  
(Cliché Bibl. nat.)

Dans son ouvrage Vitzthum avait suggéré la présence d'échanges artistiques entre la France et l'Angleterre, pertinente et fructueuse avenue de recherche qui depuis, à notre sens, a été largement sous-estimée. Le présent article devrait confirmer l'existence de ces échanges et d'autre part mettre en relief l'originalité certaine d'ateliers qui ont travaillé en Lorraine et dans le Nord de la France. Nous concentrerons nos observations à partir d'un groupe de manuscrits élaborés pour la famille de Bar, importants feudataires de l'Est et dont les alliances et les rapports s'étendaient bien au-delà de la Lorraine actuelle. Cette région avait une tradition culturelle bien établie, ceci tout particulièrement dans les évêchés de Metz et de Verdun. Dans le comté de Bar, relevant du diocèse de Verdun, il faut mentionner l'activité du *scriptorium* de l'Abbaye bénédictine de Saint-Mihiel au moins dès le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Vers 1280 cet atelier produisit, parmi d'autres volumes, une bible en deux tomes, aujourd'hui dans les fonds de la British Library, à l'illustration soignée et qui suggère un intérêt déjà bien marqué pour une décoration développée et inventive<sup>(1)</sup>. Parmi les productions du début du XIV<sup>e</sup> siècle, que l'on peut certainement localiser par leur usage ou par leur contexte dans la Lorraine actuelle, citons le missel messin aux Archives du Palais épiscopal de Trèves<sup>(2)</sup>, un livre d'heures à l'usage de Metz au Barber Institute de Birmingham<sup>(3)</sup>, et le *Recueil*

<sup>(1)</sup> « Liller Bibelcodices, Tournai und die Scriptorien der Stadt Arras », dans *Aachener Kunstblätter*, 43 (1972), p. 190-226 ; pour Amiens, voir AVIET (F.), « Un cas d'influence italienne dans l'enluminure du nord de la France au quatorzième siècle », dans *Studies in Late Medieval and Renaissance Painting in Honor of Millard Meiss*, New York, 1978, p. 32-42, et d'autre part deux articles dont nous ne partageons cependant pas toutes les conclusions : McGRATH (R. L.), « A Newly Discovered Illustrated Manuscript of Chrétien de Troyes, Yvain and Lancelot in the Princeton University Library », dans *Speculum*, 38 (1963), p. 583-594, et GREENHILL (E. S.), « A Fourteenth-century Workshop of Manuscript Illuminators and its Localization », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 40 (1977), p. 1-25.

<sup>(2)</sup> Une soixantaine de volumes provenant de ce monastère, qui n'ont guère été étudiés, sont à la Bibliothèque municipale de Saint-Mihiel. A propos du *scriptorium* de Saint-Mihiel, voir LASSER (E.), *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, Lille, 1936, III, p. 271 et 669. Pour la Bible de Londres (British Library, ms. Add. 38114-5), voir MILLAR (E. G.), *Souvenir de l'exposition de manuscrits français à peintures organisée à la Grenville Library*, SFRMP, Paris, 1933, pl. XII. Le Chapitre de la cathédrale de Metz possédait une rarissime collection de manuscrits acquise au cours des siècles par l'entremise de plusieurs de ses évêques. Pour une liste partielle voir PÉRI (J.-B.) dans *La Cathédrale de Metz* (Aubert [M.], éd.), Paris, 1931, p. 311-318. Mentionnons seulement le fameux *Évangélaire* carolingien et la Bible de Charles le Chauve, acquis par Colbert entre 1674 et 1676 et qui depuis sont passés à la Bibliothèque nationale (mss. lat. 9393 et 9388 ; lat. 1). Pour l'importance de Metz comme centre de production de manuscrits des époques carolingienne et post-carolingienne, voir MEYERHOF (F.), « Observations sur l'enluminure de Metz », dans *Essais en l'honneur de Jean Porcher*, *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-août-septembre 1963, p. 47-62.

<sup>(3)</sup> Illustré dans l'article de ROXIE (F.), « Zwei Bilder der Stillenden Muttergottes in einer Handschrift des Triener Bistumsarchivs (Ein Beitrag zur Ikonographie der Maria lactans) », dans *Archiv für Mittelrheinische Kirchengeschichte*, 8 (1956), p. 362-370.

<sup>(4)</sup> Illustré dans MEISS (M.), *French Painting in the Time of Jean de Berry, The Late XIVth Century and the Patronage of the Duke*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, 1969, t. II, fig. 548. Mentionnons également un livre d'heures légèrement plus tardif, ms. Douce 39 de la Bibliothèque d'Oxford, pour lequel voir PÉRI (O.) et ALEXANDER (J.), *Illuminated Manuscripts of the Bodleian Library*, Oxford, 1966, t. I, n° 605.

Douce 308 d'Oxford qui comprend le *Tournoi de Chauvency*<sup>(6)</sup>. Ces volumes sont ornés de miniatures à petits personnages enfantins et gesticulants dont les visages sont généralement relevés d'une touche de rouge sur les joues. Ils sont placés sur des arrière-plans chargés qui ont tendance à nier le relief. Nous aurons l'occasion de mentionner, dans les pages qui suivent, un autre groupe de volumes élaboré aussi dans cette région.

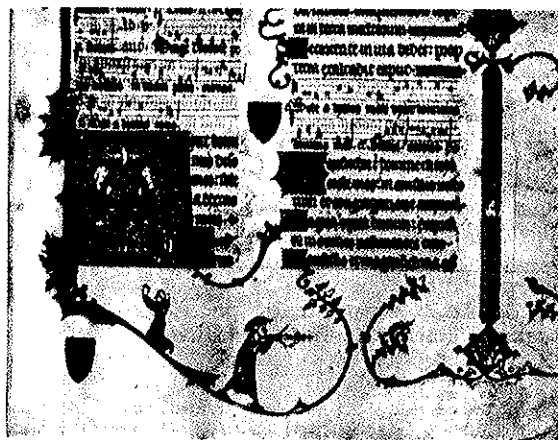


Fig. 3. — 'Main B', Psaume 109. Londres, British Library, ms. Yates Thompson 8, fol. 61.

(Cliché Brit. Library)

La nombreuse et ambitieuse progéniture de Thibaut II, comte de Bar († 1291) et de Jeanne de Toucy-Châtillon († 1317) fit bien souvent partie active des remous politiques qui marquèrent le tournant du XIII<sup>e</sup> siècle. Le premier né, le comte Henri III, en 1294 épousa une princesse anglaise, Éléonore, fille aînée d'Édouard I d'Angleterre. Par sa politique indépendante et par le trop généreux douaire qu'il devait constituer à sa femme, le comte Henri s'acquit les foudres du redoutable Philippe le Bel dont il dut finalement en 1301 accepter les conditions. Parmi les cadets de Thibaut, trois étaient entrés dans les ordres et furent nantis de bénéfices en accord avec la dignité

(6) Une partie des miniatures de ce manuscrit est reproduite en appendice de Jacques BRETEL, *Le Tournoi de Chauvency* (éd. Delboulle [M.]), Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 49 (1932). Sur ce manuscrit voir aussi PÄCHT et ALEXANDER, *Illuminated Manuscripts in the Bodleian*, n° 587. Pour d'autres manuscrits messins voir aussi le *Livre d'heures*, ms. 570 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (Catalogue de la Bibliothèque par MARTIN [H.], Paris, 1885, I, p. 426-427). D'après PORCHER (J.), *L'Enluminure française*, Paris, 1959, p. 48 et p. 49, fig. 53, un exemplaire de la *Consolation de philosophie* de Boèce à la Faculté de Médecine de Montpellier (ms. 43) aurait également une origine messine.

de leur rang : Renaud, auquel nous reviendrons plus longuement, devint évêque princier de Metz en 1302 ; Thibaut, un des courtisans les plus en vue de l'empereur Henri VII, fut élu prince-évêque de Liège ; et leur sœur Marguerite fut abbesse du couvent bénédictin de Saint-Maur à Verdun de 1288 jusqu'à sa mort en 1304.

Les Bar goûtaient les plaisirs de la littérature, et de nombreux dits leur étaient adressés par les trouvères. Thibaut II, poète lui-même à ses heures perdues, devait versifier ses plaintes dans les geôles du roi des Romains. C'est à l'instigation de l'évêque Thibaut de Liège que Jacques de Longuyon composa, peu avant 1312, le roman chevaleresque, les *Vœux du paon*. Comme leurs contemporains les plus exigeants, les Bar prenaient plaisir aux fêtes élaborées sur des thèmes courtois aux innexions littéraires ; le grand tournoi qui eut lieu à Bar-le-Duc, suivant le retour en France d'Henri III et d'Éléonore d'Angleterre après leur mariage, fut organisé autour de thèmes arthuriens<sup>(7)</sup>.

Les Bar aimèrent également les beaux livres. Un bréviaire qui fait à présent partie du fonds latin de la Bibliothèque nationale et qui était à l'usage du couvent des bénédictines de Saint-Maur de Verdun, a très certainement été conçu pour l'abbesse, peu après son intronisation ; en effet, incorporées dans la décoration marginale du premier feuillet des psaumes (fig. 1), figurent les armes paternelles de Bar : d'azur semé de croisettes recroisetées au pied fiché d'or à deux bars adossés du même, et celles de sa mère, Jeanne de Toucy-Châtillon : vert à deux pals de gueules au chef d'or chargé d'un oiselet de sable<sup>(8)</sup>. Le style de la décoration du volume confirmerait bien une date aux alentours de ces années. Sa facture n'est pas sans mérite malgré son dessin nettement dérivatif et ses coloris assez foncés qui ont été appliqués sans grande recherche. Les principaux feuillets sont encadrés par des bordures à baguettes rigides sur lesquelles est posé un décor d'animaux et de drôleries assez développé. De nombreuses pages comprennent plusieurs petites initiales souvent historisées de visages, de petits chiens blancs ou, ici et là, d'éléments inattendus telle une main ou une jambe. Ce volume se rattache indubitablement par sa décoration aux manuscrits lorrains que nous avons cités ; avec eux il partage, excepté peut-être pour la page principale (fig. 1), la même façon de nier aux person-

(7) GROSDIEMER DE MAÏONS (H.), *Le Comté de Bar des origines au traité de Bruges* (Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc), Bar-le-Duc, 1921, p. 475. Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 306 (bibliographie citée *supra*, n. 6). C'est aussi en l'honneur du prince-évêque de Liège que fut rédigé, par Simon de Marville, écolâtre de Verdun et chanoine de Metz, le long poème intitulé les *Vœux de l'épervier* dans lequel sont rapportés les faits héroïques de Thibaut qui, plus prince qu'évêque, devait prendre part, épée à la main, à l'expédition d'Henri VII en Italie. WOLFRAM (G.) et BONNARDOT, « Les Vœux de l'épervier », dans *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte Altertumskunde*, 6 (1894), p. 177-280.

(8) Ms. lat. 1029 A : parchemin, 422 fl., 212 x 153 mm., texte sur deux colonnes de 34 lignes. Pour ce manuscrit, voir l'analyse, comprenant l'étude de son usage, par V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1934, III, p. 10-14, n° 488. Sur l'abbesse Marguerite de Bar, voir *Gallia christiana*, XIII, 1314.



Fig. 5. — Metz ?, vers 1304-1305. 'Main B', Pontifical de Renaud de Bar. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 298, fol. 1.

(Cliche d'après Dewick)

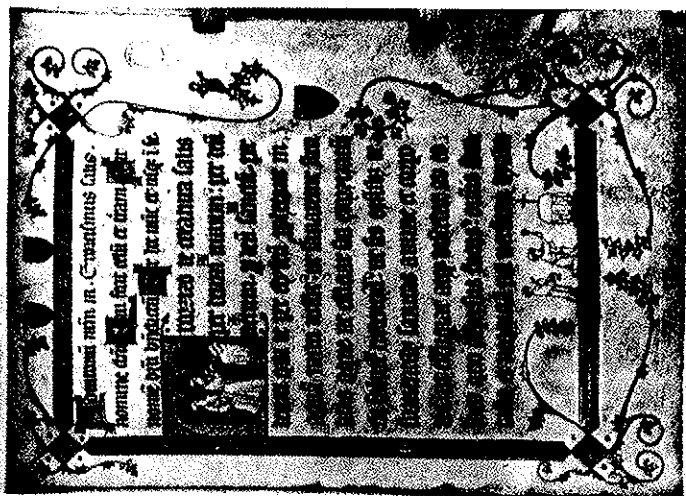


Fig. 4. — Metz ?, vers 1302-1303. 'Main B', Rituel de Renaud de Bar, fol. 43 de la Bibl. municipale de Metz.

(D'après cliché à la Bibl. mun. de Metz)

nages le sens du relief, et d'autre part de relever à la plume l'intérieur des contours à l'encre blanche. Ce sont, en plus, les mêmes tons qui dominent : le bleu, l'orange, le rose-beige et le gris. A l'atelier du *Bréviaire de Marguerite de Bar* peut très certainement être attribuée la décoration quasi identique d'un livre d'heures à la National Gallery de Melbourne. Ce dernier a été produit pour Isabelle de Kievraing, épouse de Joffroy d'Aspremont, l'un des seigneurs du Nord-est qui prit part aux joutes organisées par les Bar<sup>(9)</sup>.

D'une tout autre qualité que le *Bréviaire de Marguerite de Bar* devaient s'avérer être les quatre volumes que nous connaissons comme ayant appartenu à son frère Renaud, fastueux seigneur jouissant d'importants revenus, qui apparemment fit ériger plusieurs châteaux et fit poursuivre la construction de la cathédrale de Metz<sup>(10)</sup>. Le futur évêque avait obtenu déjà très jeune des canonicats à Reims, Beauvais, Cambrai, Laon et Verdun. Archidiacre de Bruxelles jusqu'en 1301, il échangea alors ce bénéfice pour le même à Besançon. Nommé, le 11 juin 1301, chanoine et princier de Metz, et le 18 février 1302, prévôt de la Madeleine de Verdun, son élection comme évêque de Metz quelques semaines plus tard fut confirmée par le pape en septembre de la même année. Par son orgueil et par ses exactions, l'autorité du prince-évêque devait pourtant être souvent contestée. Il eut de multiples démêlés avec le Chapitre et avec les magistrats messins. Éventuellement, d'autres querelles naquirent avec les seigneurs des États limitrophes. L'appui de sa famille, restée très unie grâce à la comtesse douairière Jeanne de Toucy-Châtillon, lui fut alors d'un précieux secours. Ses propres allégeances, de même, furent toujours centrées autour de ses frères. Lorsque leur aîné, Henri III, partit pour la Croisade, Renaud seconda son frère Jean, futur seigneur de Puyssage, dans l'administration du comté. En 1313 l'évêque entreprit une guerre contre Ferry IV, duc de Lorraine, qui tourna à son détriment ; impopulaire à Metz et accaparé par ses problèmes politiques, il devait mourir trois ans plus tard, dit-on empoisonné.

(9) Le lat. 1029 A comprend, il faut le noter, la souscription suivante : *Qui scripsit sit benedictus Johannes de Aubertum me fecit*. Pour le ms. Felton 2 de la National Gallery of Victoria, Melbourne, voir l'article de MILLAR (E. G.) dans *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, Paris, IX, 1925, p. 20-32, pl. I-VII ; SISELAIR (K. V.), *Descriptive Catalogue of Medieval and Renaissance Western Manuscript in Australia*, Sydney, 1969, p. 315-316, n° 195, pl. V. La décoration du lat. 1029 A et du Felton 2 parallèle, à un certain degré, celle de volumes amiénois tel le *Psautier* ms. 124 de la Bibl. municipale d'Amiens. Un psautier qui a fait partie du ms. Kievraing-Aspremont se trouve à la Bodleian Library d'Oxford (ms. Douce 118, voir Pächt et Alexander, *Illuminated Manuscripts in the Bodleian*, n° 554). Sa décoration, sensiblement différente de celle du fragment de Melbourne, se rapproche de productions artésiennes du début du xiv<sup>e</sup> siècle, tel le *Psautier* lat. 10435 de la Bibl. nat. (pour lequel voir Paris, Bibl. nat., *Les Manuscrits à peintures*, n° 68).

(10) Pour ce qui suit, voir MEYRISSÉ (de P. Martin, o.J.m.), *Histoire des évêques de l'église de Metz*, Metz, 1634, p. 487-492 ; *Gallia christiana*, III, 720 ; NICOLAS (A.), « Notice sur Renaud de Bar », dans *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 4 (1875), p. 111-118 ; LEBLANC (H.), « Les Sires de Pierrefort de la maison de Bar », dans *Mémoires de la Société archéologique de Lorraine*, 1902, p. 209-487. GROSIDIER DE MATONS, *Le Comté de Bar*, p. 463-464. *Dictionnaire de biographie française* (notice de T. de Morembert), XXV, 1949, col. 141-142.

Les quatre manuscrits liturgiques qui appartinrent à Renaud de Bar faisaient probablement partie d'une série plus conséquente qui, nous le pensons, aurait inclus également un missel, un évangéliaire et un épistolier. Ces quatre volumes sont : un fastueux bréviaire en deux volumes dont la partie d'hiver se trouve à la British Library (ms. Yates Thompson 8), et celle d'été à la Bibliothèque municipale de Verdun (ms. 107)<sup>(11)</sup>, un rituel autrefois à la Bibliothèque de Metz qui, détruit au début de la Seconde Guerre mondiale, nous est connu par une série de clichés<sup>(12)</sup>, et un pontifical aujourd'hui ms. 298 du Musée Fitzwilliam à Cambridge<sup>(13)</sup>. Ces manuscrits sont ornés d'une abondance de blasons parmi lesquels prédomine clairement l'écu de Bar chargé d'un lambel de cadet et de la crosse d'argent épiscopale posée en bande, et celui de Toucy-Châtillon du chef de la comtesse douairière. Ils se singularisent parmi les manuscrits de l'époque par leur somptuosité, mise tout particulièrement en relief par une importante décoration marginale au vocabulaire très développé. Malgré l'importance de ces manuscrits pour l'étude de l'enluminure du début du XIV<sup>e</sup> siècle, il est surprenant de constater qu'ils n'ont jamais été étudiés en tant que groupe — ceci étant probablement dû à leur dispersion — et que le seul ouvrage qui, à

(11) Partie d'hiver (acquis du libraire parisien Th. Bélin en 1895) : parchemin, 292 x 203 mm, 358 ff., texte sur deux colonnes de 28 lignes ; JAMES (M. R.), *A Descriptive Catalogue of Fifty Manuscripts from the Collection of Henry Yates Thompson*, Cambridge, 1898, n° 31, p. 142-181 ; Id., *Illustrations of One Hundred Manuscripts in the Library of Henry Yates Thompson*, Londres, 1907, I, pl. X ; DE RICCI (S.), *Les Manuscrits de la collection Henry Yates Thompson*, SFRMP, Paris, 1926, n° 53 ; WORMALD (F.), « The Yates Thompson Manuscripts », dans *British Museum Quarterly*, 16 (1951), p. 5.

Partie d'été (proviendrait de l'ancienne Abbaye de Tholey, près de Sarrelouis) : parchemin, 300 x 218 mm, 437 ff., texte sur deux colonnes de 28 lignes ; MICHELANT (M.), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des Départements*, Paris, 1889, V, p. 490 ; LEROQUAIS, *Les Bréviaires*, 1934, IV, p. 300-307, n° 895. Je remercie vivement M<sup>me</sup> Chagot, bibliothécaire à Verdun, pour l'intérêt qu'elle a bien voulu porter à mes recherches.

(12) A propos du *Rituel*, ancien ms. 43 de la Bibliothèque municipale de Metz, voir la brève notice de J. QUICHERAT, dans *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, 1889, V, p. 19-20. Le manuscrit fut détruit en 1940, lors de la prise de Metz. Il en existe une reproduction photographique partielle à la Bibliothèque municipale de cette ville. Le manuscrit, qui provenait de la cathédrale, comprenait, à la veille de sa destruction, 37 ff. mesurant 355 x 250 mm. Le volume était recouvert d'une reliure de veau gaufré sur ais de bois, apparemment du XV<sup>e</sup> siècle. Ce *Rituel* avait été déjà sérieusement mutilé avec la perte d'au moins une dizaine de ses plus précieux feuillets soustraits probablement à l'époque de la Révolution ou post-révolutionnaire, mais tout du moins après la dernière rédaction, légèrement antérieure à 1765, d'un inventaire de l'ancienne bibliothèque de la cathédrale. Je remercie M<sup>lle</sup> Brigitte Giros, sous-bibliothécaire de la Bibl. mun. de Metz, pour son amabilité lors de ma visite, et pour m'avoir suggéré d'effectuer des recherches aux Archives départementales afin de tenter de reconstruire le contenu exact du *Rituel de Renaud de Bar*. Là, sous les cotes 19 J 377 et 19 J 698, se trouvent les descriptions manuscrites du volume par le chanoine Weber et celle tout particulièrement utile, de Mgr Pelt, évêque et érudit messin.

(13) Acquis à Dijon au XIX<sup>e</sup> siècle par un amateur anglais. Parchemin, 317 x 238 mm, 140 ff. DEWICK (voir ci-dessous) a suggéré un manque d'au moins douze feuillets dans ce manuscrit. *Catalogue of the Manuscripts and Printed Books Collected by Thomas Brooke F.S.A.*, Londres, 1891, p. 11, 523 ; DEWICK (E. S.), « On a Manuscript Pontifical of a Bishop of Metz of the Fourteenth Century », dans *Archeologia*, 54 (1895), p. 411-424 ; Id., *The Metz Pontifical — a Manuscript Written for Reinhold von Bar, Bishop of Metz (1302-1316)*, Londres, 1902.

notre connaissance, tenta de les classer en raison de leur style est encore le travail de Vitzthum<sup>(14)</sup>.

Le bréviaire en deux volumes est un ouvrage qui doit particulièrement retenir notre attention. S'il n'a pas été réalisé au départ pour Renaud, il fut du moins adapté pour son usage en 1301-1302 au moment où il venait d'être élu prévôt de la collégiale Sainte-Madeleine. Les particularités du calendrier compris dans chacun des deux volumes sembleraient bien le faire ressortir ; non seulement on y trouve l'anniversaire de la dédicace de la collégiale Sainte-Madeleine de Verdun (9 octobre) en rouge, et celle de la cathédrale de cette même ville (11 novembre), mais un bon nombre de fêtes sont empruntées à la liturgie particulière aux diocèses de Besançon et de Metz ; or, en 1301, comme nous l'avons vu, Renaud était chanoine de la cathédrale et de la collégiale Sainte-Madeleine à Verdun, et également archidiacre de Besançon et chanoine pricier de Metz avant d'être élu, l'année suivante, prévôt de la collégiale

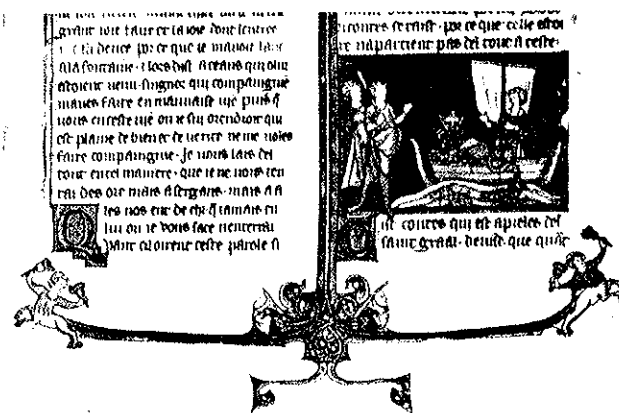


Fig. 6. — Flandre méridionale, vers 1280. *Livre du Graal*. Paris, Bibliothèque nationale, fr. 95, fol. 59.

(Cliché Bibl. nat.)

Sainte-Madeleine de Verdun puis évêque de Metz en 1302. Peut-être doit-on considérer comme un élément de datation le fait que ce n'est qu'à partir du feuillet 212 v. de la partie d'hiver que l'on rencontre pour la première fois les armes de Bar chargées d'une crosse, alors que ces mêmes armes avec le seul lambel de cadet apparaissent

(14) VITZTHUM, *Die Pariser Miniaturmalerei*, p. 219-220, 228, 234-236.

déjà une quarantaine de fois aux feuillets précédents<sup>(15)</sup>. Ainsi l'héraldique du manuscrit refléterait-elle peut-être les étapes de la carrière de Renaud.

La décennie qui sépare l'élaboration du *Bréviaire de Renaud* de celle du volume produit pour sa sœur ne peut être considérée comme seule raison de la disparité très marquée de leur décoration respective. En effet, l'art des enlumineurs qui travaillèrent aux manuscrits de Londres et de Verdun procédait de styles très différents dont la facture s'avéra bien plus subtile que celle des miniatures du volume de l'abbesse. L'agencement des deux parties du *Bréviaire de Renaud*, notons-le dès maintenant, a été conçu d'une façon homogène. Ces volumes sont rédigés d'une même écriture insérée dans une justification dont les dimensions sont constantes. Au premier abord, la décoration des deux tomes paraît également uniforme; c'est d'ailleurs bien de cette façon qu'elle a été jugée<sup>(16)</sup>. Cependant, un examen plus attentif révèle que, dans le volume à Verdun, le psautier a été réalisé dans un style sensiblement différent, d'une part, de celui du calendrier et du sanctoral et, d'autre part, de celui du temporel, ainsi que du volume de Londres en entier. Il est apparent que dans la partie d'été la décoration a été poursuivie par étapes et que celles-ci n'ont pas toujours été menées à leur terme: la peinture des ff. 60-61 est restée inachevée; les ff. 150-163 ne comportent que des esquisses; les ff. 163 v.-281 sont sans ornements; l'illustration des ff. 282-289 v. est complète alors qu'à partir du fol. 290 le volume est resté sans aucune décoration. Le pontifical de Cambridge, il faut le noter, lui non plus n'a pas été terminé: du fol. 98 jusqu'au fol. 126, la décoration des bordures et des initiales est généralement restée à l'état d'esquisses; lorsqu'elles sont peintes, c'est bien souvent d'une manière maladroite. Ensuite, jusqu'au fol. 140, aucun pigment n'a été appliqué.

Quatre enlumineurs principaux, que nous avons différenciés par les premières lettres de l'alphabet, ont participé à l'illustration des volumes de Renaud de Bar:

- A: Enlumineur local;
- B: Maître de Renaud de Bar au style courtois du nord de la France;
- C: Enlumineur établi en Lorraine qui connaissait bien l'art parisien;
- D: Atelier anglais.

Voici un décompte de leur activité en fonction de chaque manuscrit:

(15) JAMES, *A Descriptive Catalogue*, p. 141, fait une légère erreur lorsqu'il indique que l'écu chargé de la croce d'évêque n'apparaît qu'à partir du feuillet 226.

(16) LEROQUAIS, *Les Bréviaires*, IV, p. 307, et la biographie citée *supra*, n. 11 et 13. Voir aussi RANDALL (L.), *Images in the Margins of Gothic Manuscripts*, Berkeley, 1966, p. 20.

## BRÉVIAIRE

## Partie d'hiver (Yates Thompson 8)

## Enlumineur

	B
Calendrier	ff. 1-6 v.
Psautier ferial	ff. 7-85 v. fol. 7: B et A
Office des défunts	ff. 86-91 v.
Temporel	du 1 <sup>er</sup> dimanche de l'Avent à la veille de Pâques ff. 92-248 v.
Sanctoral	du 30 novembre, Saint Saturnin au 25 mars, Sainte Euphémie ff. 249-315 v.
<i>In dedicatione ecclesie</i>	ff. 316-329 v.
Commun des Saints	ff. 330-358
<i>Benedictiones</i>	ff. 358 v.-360

B avec collaboration progressivement plus importante de C

## Partie d'été (Verdun 107)

## Enlumineur

	A-F v.	C
	ff. 1-82 v. (comprend additions de B à partir du fol. 57)	D
	ff. 83-88 v.	B
	de Pâques au 23 <sup>e</sup> dimanche après la Trinité ff. 89-224 v. (ff. 150-163 esquisses; ff. 163 v.-281 sans décoration)	B
	<i>Sanctis inter Pascha et Trinitatem</i> , débutant avec Saints Tibur et Valérien jusqu'au 25 novembre, Sainte Catherine ff. 225-384 v. (à partir du fol. 290 sans décoration)	C
	ff. 385-413 v.	
	<i>In dedicatione ecclesie</i> , ff. 414-421 v.	sans décoration
	Chant du <i>Venite exultemus</i> ff. 422-425 v.	
	ff. 426-437.	

Les clichés qui existent du rituel, autrefois ms. 43 de la Bibliothèque municipale de Metz, font ressortir que l'illustration de ce volume fut essentiellement le travail de *B* et de son atelier. Cependant, la baguette des bordures et les initiales non historiées furent exécutées (à l'exception du premier feuillet, fig. 4), soit par l'atelier de *C* ou plus probablement copiées, vu leur manque de vigueur en comparaison de celles du bréviaire, des modèles de *C* par l'atelier *B*.

Le *Pontifical* à Cambridge est un travail de collaboration entre *B* et *C*. La main *B* a produit le premier feuillet (fig. 5) et une bonne partie de la décoration marginale du manuscrit. Cette dernière trahit

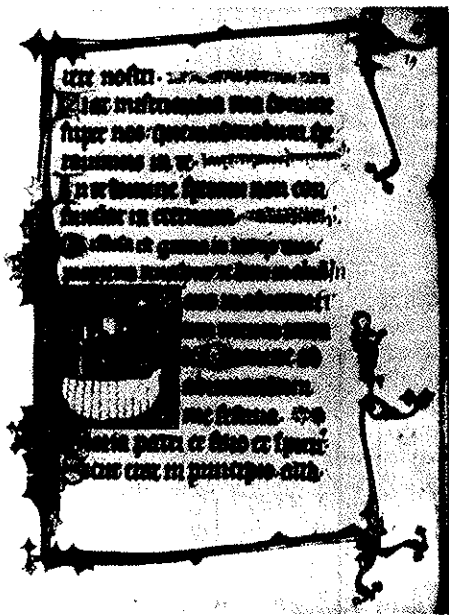


FIG. 7. — Nord de la France, vers 1300. Livre d'heures dit 'd'Isabeau de Rumigny'. Cambrai. Bibliothèque municipale, ms. 87, fol. 29.  
(Cliché P. de Winter)

une connaissance de la riche iconographie de la main *D*. Les grandes miniatures (fig. 12) aux personnages élancés qui illustrent les bénédictions et autres cérémonies qu'un évêque au *xiv<sup>e</sup>* siècle était amené à conduire, sont de la main *C*.

#### MAIN A

Cet enlumineur, qui n'a produit que la grande initiale et le bas-de-page du premier feuillet du psautier d'hiver (fig. 2), peint des

personnages efflanqués aux visages caverneux et aux barbiches peu fournies. Sa palette, virant sur les brun-jaunes, est assez terne. Son style est difficile à définir en dehors d'un courant général. Il s'apparente quelque peu, mais dans une version sèche, à la miniature de la *Toussaint* (fol. 17 v.) intercalée entre le calendrier et les heures de la Vierge dans un livre d'heures, ms. 87 de la Bibliothèque municipale de Cambrai, volume qui, comme nous le verrons, a plus d'un point de rapport avec les manuscrits de Renaud de Bar<sup>(17)</sup>.

#### MAIN B

Ce peintre a joué le rôle prédominant dans l'élaboration des manuscrits de l'évêque de Metz. Nous l'appellerons le « Maître de Renaud de Bar », étant donné qu'il doit être considéré comme le véritable chef de l'entreprise.

Son style se rattache principalement à celui d'un important atelier qui travailla apparemment surtout dans les diocèses de Thérouanne et d'Arras et dont la période de pleine activité se situe aux alentours des années 1275-1290. Pour élucider l'œuvre du Maître de Renaud de Bar, il convient de broser brièvement les caractéristiques et l'activité de cet atelier du Nord qui semble avoir été son principal modèle. La plus réussie des productions de cet ancien atelier consiste en un important exemplaire des légendes arthuriennes, peut-être à l'origine en trois volumes, et dont subsistent le premier tome, ms. fr. 95 de la Bibliothèque nationale, et le dernier, ms. 228 de la Beinecke Library à New Haven<sup>(18)</sup>. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale débutant avec le *Roman du Graal*, il est pratique de désigner cet atelier comme celui du « Maître du Graal ». Ces volumes comportent une illustration (fig. 6) d'une qualité exceptionnelle, composée de miniatures rectangulaires où sont généralement superposées deux scènes, et plus remarquable encore, de bordures à baguettes verticales et horizontales qui sont reliées par de gros boulons feuillus d'où s'échappent, telles des hélices, les longues queues stylisées et crochues d'êtres anthropo-

(17) Sur ce manuscrit, voir en dernier lieu Ottawa, *Art and the Courts*, p. 89-90, n° 18 et pl. 26.

(18) A propos de ces manuscrits, voir Vitzthum, *Die Pariser Miniaturmalerei*, p. 143-153, qui avait rapproché le fr. 95 du *Liber Floridus* (Bibl. nat., lat. 8865) et avait tenté de le localiser avec un groupe de romans à Maastricht; Loomis (R. S.), *Arthurian Legends in Medieval Art*, New York, 1938, p. 95-97, et fig. 224-236, place ces deux volumes dans le nord de la France, suivi par Porcune, dans Bibl. nat., Cat. de l'exposition, *Les Manuscrits à peintures*, n° 57. McGraw, *A Newly Discovered Illustrated Manuscript*, et plus récemment GREENHILL, *A Fourteenth-century Workshop*, ont proposé qu'il s'agissait d'une œuvre amiénoise. SPOFFORD (M. A.), « Secular Manuscript Illumination in France », dans *Medieval Manuscripts and Textual Criticism* (University of North Carolina, Chapel Hill, Dept. of Romance Languages, Symposia, n° 4), éd. C. Kleinhenz, Chapel Hill, 1976, p. 83-102, suggère que le manuscrit de New Haven a été élaboré pour Guillaume de Termonde, sire de Creve-cœur, fils de Gui de Dampierre, comte de Flandre. Sur ce volume, voir également CURTIS (W.) et MURROW (J.), « Medieval and Renaissance Manuscripts at Yale: A Selection », dans *The Yale University Library Gazette*, 52 (1978), p. 197-199, n° 25 et pl. 10.



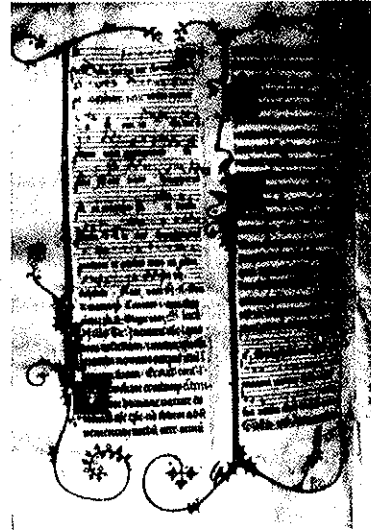


FIG. 8. — Bar-le-Duc/Metz, vers 1302. 'Main C' Sanctoral : Sainte Lucie, Bréviaire d'été de Renaud de Bar, Verdun, Bibliothèque municipale, ms. 107, fol. 289 v. (Cliché P. de Winter)



FIG. 9. — Bar-le-Duc/Metz, vers 1301-1302. 'Main C', La Pêche miraculeuse, Bréviaire d'hiver de Renaud de Bar, Londres, British Library, ms. Yates Thompson 8, fol. 249 v. (Cliché Brit. Library)



FIG. 10. — 'Main C', 'Le Frileux', Londres, British Library, ms. Yates Thompson 8, fol. 308 v. (Cliché Brit. Library)

morphiques. Sur cette bordure évolue un monde hybride ainsi que de petits personnages humains dont l'activité est souvent prédatrice, quelquefois humoristique. L'atelier emploie un vocabulaire de formes bien développé aux personnages stéréotypés parmi lesquels se distingue tout particulièrement un jeune damoiseau, coiffé d'une chevelure polie aux boucles retombant sur le front et les tempes, qui semble observer du coin de l'œil l'effet qu'il produit, un sourire amusé aux lèvres. Il est campé d'une façon expressive, généralement dans les marges et sur les bordures, esquissant un pas de danse aux sons de l'orgue portatif qu'il actionne. Les personnages produits par ce groupe sont légèrement courtauds ; les visages sont presque sans couleur sauf quelquefois pour des taches de rose sur les joues. Le modelé est assez réduit et le drapé souligne la grâce au lieu de la monumentalité.

L'atelier du Graal, qui dut travailler pour un important mécénat du Nord, remporta un vif succès. En plus des gros volumes du cycle arthurien, il contribua à l'illustration de poèmes religieux (Arras, Bibliothèque municipale, ms. 139) et il produisit un livre d'heures à l'usage du diocèse de Thérouanne (Marseille, Bibliothèque municipale, ms. 111) et un psautier franciscain (Bibliothèque nationale, lat. 1076) probablement pour une personne du même diocèse<sup>(19)</sup>.

Le style du Maître du Graal eut un succès considérable dès le milieu des années 1280. Ses personnages stéréotypés, surtout celui du jeune musicien, seront cités par la plupart des ateliers du Nord et de l'Est (voir la variante en chasseur, au fol. 10 — fig. 1 — du *Bréviaire de Marguerite de Bar*). L'atelier fera, en plus, de nombreux adeptes. Une de ses ramifications stylistiques sera, par exemple, l'illustration d'un manuscrit de *Tristan* (Bibliothèque nationale, n.a. fr. 6579) par un proche collaborateur<sup>(20)</sup>. Une autre dérivation, plus distante cependant, sera constituée de deux œuvres cousines : l'essentiel du bréviaire, ms. 87 de la Bibliothèque de Cambrai (fig. 7), et la production du Maître de Renaud de Bar. Or, d'après un jeu d'armoiries, le volume de Cambrai aurait été commandé pour Isabeau de Rumigny dont l'époux, Gaucher de Châtillon d'Austreche, châtelain de Bar, était non seulement allié des comtes de Bar mais aussi faisait partie de la famille des Châtillon dont était issue la mère de Renaud<sup>(21)</sup>. Ainsi, il est fort probable que ce cercle d'enlumineurs, au style apparenté à celui du Maître du Graal, ait travaillé essen-

(19) Pour le ms. 139, voir VITZTHUM, *Die Pariser Miniaturmalerei*, p. 127 ; JEANROY (A.), *Le Chansonnier d'Arras*, Paris, 1925 ; Paris, Bibl. nat., *Les Manuscrits à peintures*, n° 63. Pour les Heures à Marseille, ms. 111, voir BILLOUÉ (J.), « Les très anciennes heures de Thérouanne à la bibliothèque de Marseille », dans *Les Trésors des bibliothèques de France*, 5 (1935), p. 165-185, pl. LX-LXIV ; Arras, Palais Saint-Vaast, *L'Art du Moyen Âge en Artois*, Arras, 1951, n° 74. Pour le lat. 1076, voir *ibid.*, n° 73 ; Bibl. nat., *Les Manuscrits à peintures*, n° 81.

(20) Plusieurs des miniatures de ce *Tristan* manuscrit de Luce de Gaste sont reproduites dans PAYEN (J.-Ch.), *Littérature française, Le Moyen Âge, 1, Des Origines à 1300*, Paris, 1970, p. 2-3, fig. 10-18.

(21) DUCHESNE (A.), *Histoire de la Maison de Châtillon-sur-Marne*, Paris, 1621, p. 632, 640. Ottawa, *Art and the Courts*, p. 89-90, n° 18.

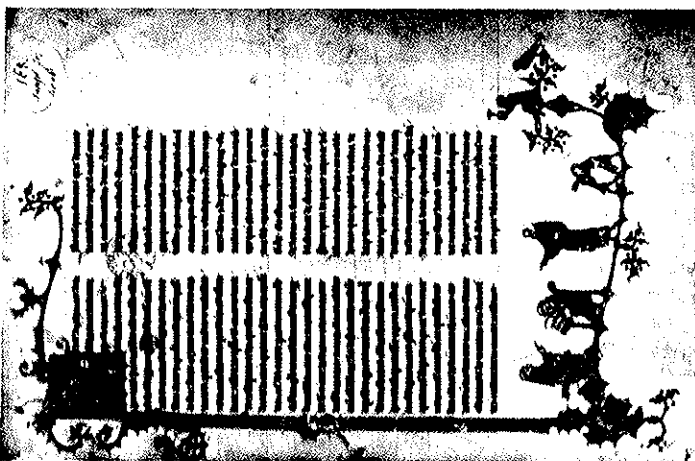


FIG. 11. — Lorraine, vers 1310. Simon d'Orléans ?  
Protégé du Traité de fauconnerie de Frédéric II, Paris, Bibliothèque nationale, fr. 12408, fol. 11  
(Cliché Bibl. nat.)

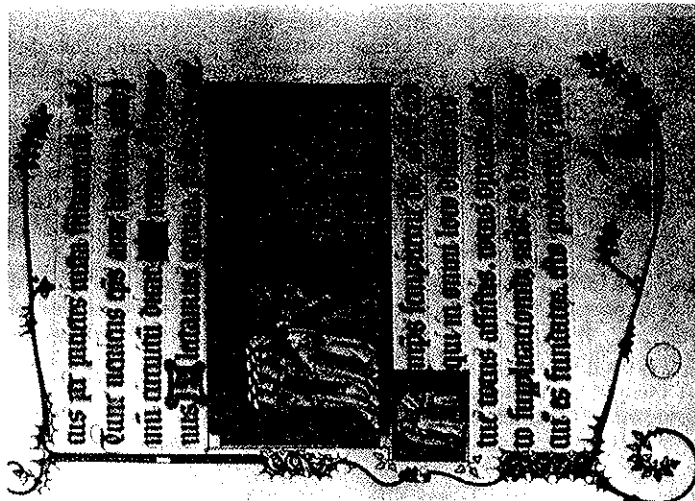


FIG. 12. — Metz ?, vers 1304-1305. 'Mains C et B', Bénédiction, Pontifical de Renaud de Bar, Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 298, fol. 7.  
(Cliché d'après Dewick)

tiellement pour un mécénat de nobles de culture française mais qui politiquement gardaient une certaine distance par rapport à Paris.

L'enlumineur principal de Renaud de Bar connaissait certainement très bien l'œuvre du Maître du Graal qui paraît être son aîné, d'environ une demi-génération. Ces attaches semblent confirmées

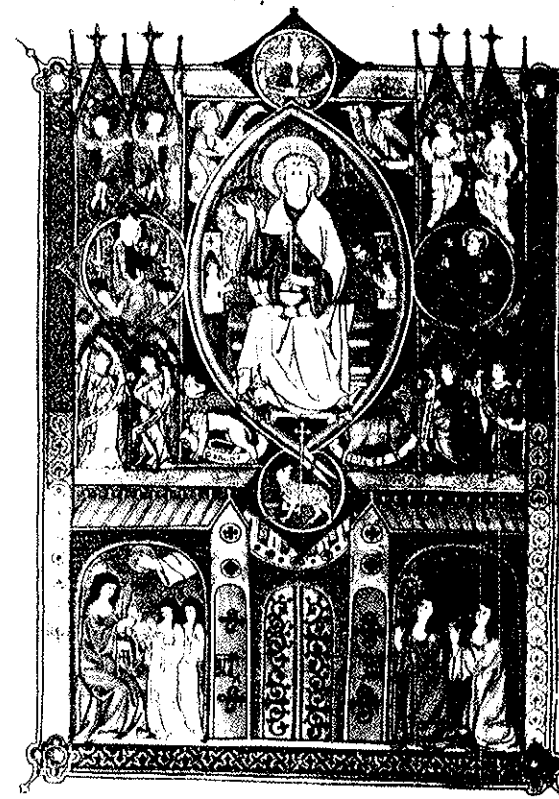


FIG. 13. — Lorraine, vers 1290. Traité de la Sainte Abbaye, Londres, British Library, ms. Yates Thompson II, fol. 1v.  
(Cliché Brit. Library)

par la découverte apparente d'un fragment de pontifical, par le P. Josef Krása dans une bibliothèque provinciale de Tchécoslovaquie, et dont l'illustration serait le résultat de la collaboration du Maître du Graal et du Maître de Renaud de Bar<sup>(22)</sup>. L'organisation des pages principales dont *B* compose l'encadrement (fig. 5) le montre, à l'inverse de son aîné (fig. 6), comme n'étant pas un architecte

(22) Aimable communication verbale de M. F. Avril dont je n'ai pu recevoir de confirmation par le P. Krása.

doué. Ses pages comportent trois bordures, et souvent un entre-colonne, composés d'un long tapis héraldique terminé par des écus en forme de carreaux d'où émergent des rinceaux, eux aussi d'une symétrie répétitive et d'une esthétique sans recherche. Il s'agit d'une version des bordures du *Graal* départies de leur force; les vigoureuses hélices sont ici transformées en rinceaux fluets. Les initiales d'or non historiées (fig. 4) — placées sur des arrière-plans angulaires qui épousent la forme de la lettre et qui sont enjolivés de filigranes en forme de fleurettes — dérivent, elles aussi, de l'atelier du Maître du Graal. L'art de *B* est essentiellement le résultat d'un agencement harmonieux d'éléments délicats et courtois. C'est surtout par ses petits personnages vivants, lovés dans les rinceaux ou le plus souvent sur la bordure inférieure de la page, qu'il est le plus dans son élément. Il produit pour plaire; même ses quelques grotesques sont inoffensifs. Il donne le meilleur de lui-même dans les marges du rituel où le lièvre est mis particulièrement à l'honneur alors qu'il mime l'action des êtres humains.

Si le Maître de Renaud de Bar a des affinités toutes particulières avec celui du Graal, son dessin est plus délicat et ses couleurs sont plus variées. Ces dernières se rapprochent non seulement de celles du ms. 87 de Cambrai, mais aussi, à un certain degré, surtout dans le pontifical, de celles de manuscrits que l'on a pensé pouvoir rattacher à la Lorraine, tout particulièrement le *Traité de la Sainte Abbaye* (fig. 13) dont les rapports de style seront encore plus évidents avec la main *C*. L'enlumineur *B* est étranger par sa formation à l'art de ce groupe lorrain, mais lors de son activité au service des Bar, il assimile partiellement certaines tendances locales: un dessin au trait plus prononcé, des couleurs plus vives, et une tendance à réduire au minimum tout effet de relief. Malgré certaines mutations, son travail reste cependant empreint de ce charme un peu douceâtre et enfantin ainsi que de cette curiosité superficielle qui lui sont particuliers.

#### MAIN C

Le style de cet enlumineur est caractérisé par un dessin au trait rapide. Les contours des corps sont accentués alors que ceux des visages sont généralement croqués par de nerveux coups de plume. Ses coloris sont vifs, dominés par le rouge à côté de bleus et de bruns. Les personnages (fig. 9, 10), plus élancés que ceux de *B*, arborent souvent une expression gouailleuse et sont dotés de fortes mâchoires et de petites bouches aux lèvres charnues rouge vif. Leur chevelure est généralement très stylisée, ressemblant à une perruque avec deux rangs de boucles, le premier tiré sur le front, le second plus élevé vers l'arrière, voisine, mais encore plus modelée, que les coiffures des personnages de *B* (fig. 2-5) et du Maître du Graal (fig. 6). Dans les bordures des pages pour lesquelles *C* est responsable (fig. 8), des «boulons» et des crochets importants s'adjoignent aux baguettes. Ses initiales sont dotées de vigou-

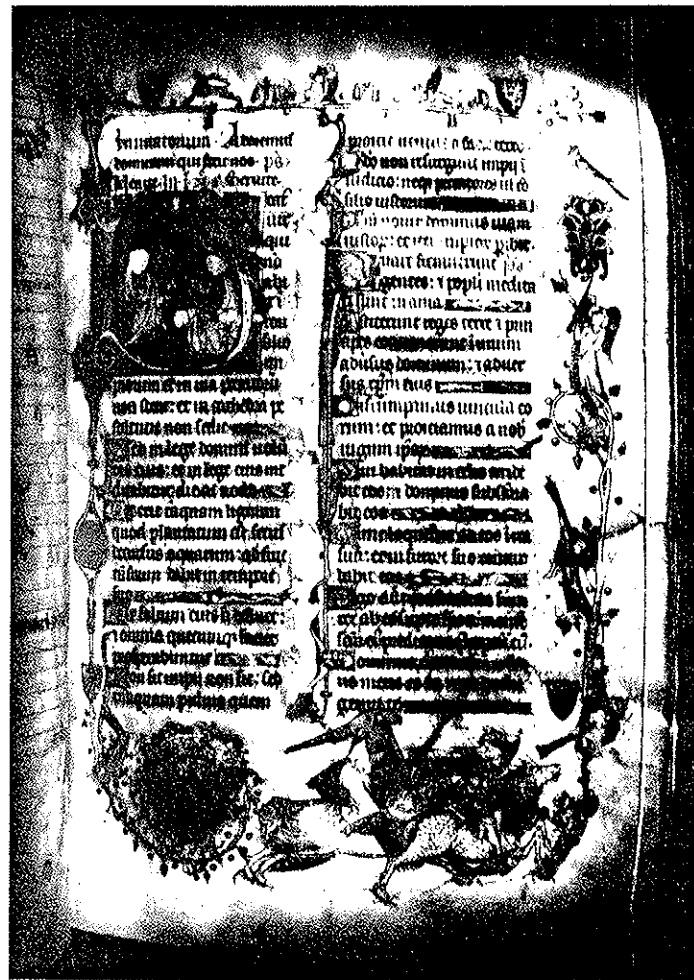


Fig. 14. — Londres 2, vers 1301. 'Main D', Psaume I, Bréviaire d'été de Renaud de Bar, Verdun, Bibliothèque municipale, ms. 107, fol. 1.

(Cliché P. de Winter)

reux « tuyaux » roulés en forme de spirales qui seront très librement copiées par *B* dans le *Rituel* <sup>(23)</sup>. Il est étonnant que ce soit *B*, piètre constructeur, qui ait reçu la tâche d'organiser l'agencement des pages les plus importantes, alors que *C* était certainement mieux doué pour le faire.

L'enlumineur *C* produit les grandes miniatures du *Pontifical* (fig. 12), s'inspirant pour l'organisation de ses compositions, de modèles parisiens telles les illustrations du volume des *Grandes chroniques* offertes en 1275 à Philippe III, ou celles plus contemporaines d'un exemplaire des *Décrets* de Gratien de l'ancienne collection Yates Thompson <sup>(24)</sup>. En contraste avec les modèles parisiens, et même en comparaison avec le *Bréviaire de Renaud de Bar*, ce qui frappe tout particulièrement à la vue du *Pontifical* c'est la grande vivacité des rouges et des ors du volume.

A la main *C* se rattache tout particulièrement l'illustration de la plus ancienne traduction en français du *De arte venandi cum avibus* de Frédéric II, terminée en 1310 pour Guillaume, seigneur de Dampierre et de Saint-Dizier, dont les terres étaient adjacentes au comté de Bar <sup>(25)</sup>. Dans les marges et bas-de-pages de ce traité cynégétique sont peintes de remarquables vignettes d'oiseaux et de scènes de chasse et d'illustrations pratiques au dressage des faucons qui sont basées sur le manuscrit exécuté à Naples vers 1258-1266 pour Manfred, fils de l'auteur <sup>(26)</sup>. Au point de vue artistique, le

(23) Peut-être s'agit-il de modèles parisiens repris, en Lorraine, dans une version plus acérée; cf. ceux de manuscrits contemporains produits dans la capitale, tel le ms. 3142 de la Bibl. de l'Arsenal (*Recueils littéraires*) et leur contrepartie dans la *Bible de Philippe le Bel* (Bibl. nat., lat. 2481 et 2. 2481; fol. 274; 2487; fol. 85 v.).

(24) Paris, Bibliothèque Sainte-Genève, ms. 782, pour lequel voir MARTIN (H.), *La Miniature française du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1923, p. 87 et ill.; pour le manuscrit de l'ancienne coll. Yates Thompson, voir JAMES, *One Hundred Manuscripts*, VII, 1918, n° 88.

(25) Cette rédaction du *Traité de fauconnerie*, (Bibl. nat., fr. 12400) est émaillée de particularités linguistiques qui la rattache indubitablement à l'est de la France. Voir à ce sujet HOLMER (G.), *Traduction en vieux français du de arte venandi cum avibus de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen* (*Studia romanica homiensia* IV), Lund, 1960, p. 3-6. A propos du fr. 12400, voir aussi CHARVEY (E.), *Étude sur la chasse à l'oiseau au moyen âge*, Paris, 1873; Paris, Bibl. nat., *Manuscrits de peintures*, n° 97; Paris, Musée du Louvre, *L'Europe gothique XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1968, p. 144, n° 233; DE WINTER (P.), *The Patronage of Philippe le Hardi, Duke of Burgundy (1364-1404)*, thèse de doctorat soutenue à l'Institut of Fine Arts, New York University, New York, 1976, p. 556-561. A propos des seigneurs de Dampierre et de Saint-Dizier, voir ANSELME DE SAINTE-MARIE, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, Paris, 1730, II, p. 760-765.

(26) A l'origine, ce traité, composé à la fin des années 1240 par l'empereur humaniste, était destiné à l'éducation de Manfred, son héritier. Le manuscrit qui a appartenu à ce dernier, aujourd'hui à la Bibliothèque vaticane (Pal. lat. 1971), doit dater des années 1258-1266, puisque Manfred y est nommé *Rex*. Abondamment illustré de sujets ornithologiques, c'est un des plus remarquables produits de l'enluminure napolitaine du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (voir l'excellent fac-similé avec notes par C. A. WILLEMSSEN, publié en deux volumes à Graz, en 1969, qui comprend d'autre part la reproduction de plusieurs feuillets du fr. 12400). Le volume de la Vaticane fut probablement emmené en France par un des membres de la noblesse de l'entourage de Charles d'Anjou avec la victoire remportée en 1266 par ce dernier sur Manfred. Peut-être s'agit-il de Robert de Béthune, comte de Flandre à partir de 1305, cousin des Dampierre de Saint-Dizier, qui non seulement était aux côtés de Charles d'Anjou lorsque Conradin fut exécuté à Naples, mais était d'autre part

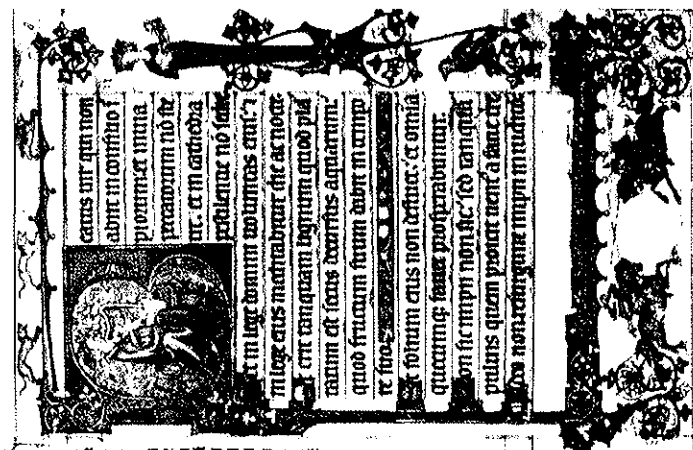


Fig. 16. — Londres, vers 1300. *Psautier* I. Jesus College, ms. 40, fol. 8, en dépôt à la Bodleian Library.

(Cliché Bodleian Library)

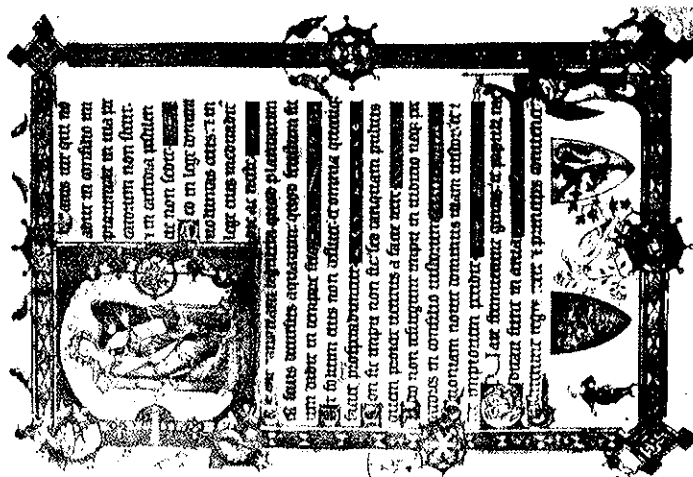


Fig. 15. — Londres, 1284 au plus tard. *Psautier* I. *Psautier* du prince Alfonso. Londres, British Library, ms. Add. 24686, fol. 11.

(Cliché Brit. Library)

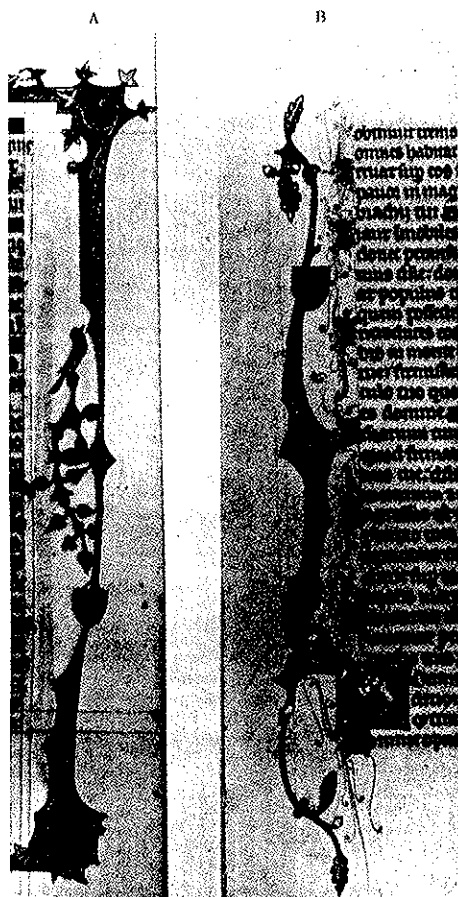


FIG. 17. A et B. — Londres 2, 1299 ou peu après.  
*Psautier de Geoffroy de Croydon*, abbé de  
*Peterborough*. A : détail du fol. 34 avec papil-  
 lon. B : détail de la bordure du fol. 95 v.  
 Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9961-2.  
 (Clichés Bibl. royale)

manuscrit français généralement surpasse son modèle. Les détails de costumes, la façon de représenter les raccourcis et les formes architecturales de l'original avec lesquels l'enlumineur français n'était

l'époux de sa fille, Blanche d'Anjou. Toujours est-il que l'illustration du manuscrit des Dampierre paraît bien être fondée sur celle de l'original et non d'un intermédiaire comme on l'a proposé.

pas familier ou qui n'existaient pas dans le manuscrit napolitain, ont été représentés par des formes gothiques, tels, par exemple, le feuillet (fig. 11) par lequel débute le prologue avec son initiale du Christ roi et son encadrement de baguettes bleues et rouges parées de courts rinceaux anguleux à feuilles de lierre et à boules d'or. Au dernier feuillet de ce volume, après un *explicit* effacé, se trouve l'inscription probablement contemporaine :  $\diamond$  *Simon dorliens*  $\diamond$  *enlumineur dor*  $\diamond$  *enlumina se livre*  $\diamond$  *si*  $\diamond$ . Peut-être avons-nous ici l'identité de l'enlumineur C de Renaud de Bar. Toujours est-il, cependant, que malgré le lieu d'origine dont il se réclamerait, le style de cet artiste découle essentiellement de l'enluminure de l'Est plus que de celle d'une tradition de l'Île-de-France qui régissait alors la miniature de l'Orléanais. Cet enlumineur travailla dans un style pas encore suffisamment défini mais que Vitzthum avait déjà suggéré comme ayant eu cours dans les Marches de l'Est. Avec beaucoup de perspicacité, cet auteur avait associé au *Traité de fauconnerie* (fig. 11), les miniatures à pleine page (fig. 13) du traité de dévotion dit *La Sainte Abbaye*, à la British Library, qui illustrent l'état idéal des institutions religieuses et dont le style, malgré son exécution plus polie, a plusieurs points communs de même qu'une gamme de coloris comparable<sup>(27)</sup>. A notre sens, l'illustration d'un *Traité de chirurgie*, traduction de l'ouvrage de Roger de Salerne,

(27) Londres, British Library, ms. Yates Thompson 8 pour lequel voir JAMES, *A Descriptive Catalogue of Fifty Manuscripts*, p. 225-232, n° 40 ; Londres, Burlington Fine Arts Club, *Exhibition of Illuminated Manuscripts*, Londres, 1908, p. 66-67, n° 140 ; MILLAR, *Souvenir Grenville*, pl. XXI. La magnifique illustration, plus plastique, il est vrai, d'un *Bréviaire* de l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> siècle à l'usage de l'église de Saint-Etienne de Châlons-sur-Marne (Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 595) a été exécutée par un atelier apparenté (sur ce manuscrit voir VITZTHUM, *Die Pariser Miniaturmalerei*, p. 60 ; MARTIN (H.) et LAVER (Ph.), *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris*, Paris, 1929, pl. XX. Le manuscrit de la *Sainte-Abbaye* et celui d'une *Somme le roy* (Brit. Lib., ms. Add. 28162) avec lequel il a été relié, ont des rapports de style évidents avec une autre *Somme le roy* (partie principale dans le ms. Add. 54180 de la Brit. Lib.) que Millar a attribuée à M<sup>r</sup> Honoré (An *Illuminated Manuscript of La Somme le Roy*, *Attributed to the Parisian Miniaturist Honoré*, Oxford [Roxburghe Club], 1953). Or, il est important de rappeler dans ce contexte la personnalité artistique encore tout à fait inconnue du gendre de M<sup>r</sup> Honoré, Richard de Verdun, lui aussi un grand enlumineur. Les récents dépouillements par F. BARON (« Enlumineurs, peintres et sculpteurs parisiens des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles d'après les rôles de la taille », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 4 [1968], p. 43, 50-79), des rôles parisiens aux alentours de 1300, ont dégagé l'importance de Richard de Verdun qui est mentionné sous l'égide de son beau-père en 1292, mais ne le sera plus lors du prochain rôle connu, en 1296 ; il est alors installé à son propre compte dans le quartier des enlumineurs, dans « le renc devers la rue de la herpe », à deux pas de l'atelier d'Honoré. Il est imposé un sou de plus que ce dernier (12 contre 11 sous). Lors des années qui suivent, la disparité d'imposition entre Richard et son beau-père ne fait que s'accroître : en 1297, 12 sous contre 8 ; en 1299 et 1300, 16 sous contre 9. Richard de Verdun travaille lui aussi pour d'importants mécènes. En 1318, associé avec un Jean de La Mare, il produit la décoration d'un antiphonaire pour la Sainte-Chapelle. L'on peut spéculer quant aux attaches de Richard à sa ville d'origine, qui s'était livrée à Henri III de Bar (GROSSEMIER DE MATONS, *Le Comté de Bar*, p. 478), et plus particulièrement à l'art que cet enlumineur avait connu et qui l'avait probablement formé. Après de nouvelles recherches, peut-être sera-t-il possible de présenter l'hypothèse que Richard, apparemment aussi prisé qu'Honoré, n'est pas étranger au style de la *Sainte-Abbaye* et surtout du manuscrit de la *Somme le roy* qui a appartenu à Eric Millar.

et celle d'un *Roman de Merlin*, tous deux à la British Library, les grandes miniatures d'une *Somme le roy* (ms. fr. 938) à la Bibliothèque nationale — dont le texte fut transcrit par le clerc « Perrin de Falons » (Fallon près de Vécoul) en 1294 — la décoration d'une traduction de la *Pharsale de Lucain* (fr. 1457 du même fonds), de même qu'un *Roman de Tristan* d'environ 1305 conservé à Vienne (Nationalbibliothek, ms. 2542), comportent un répertoire de formes et surtout de couleurs aux fortes tonalités qui se rattachent à ce courant lorrain dont fait bien partie aussi le plus humble manuscrit du *Tournoi de Chauvency* d'Oxford<sup>(28)</sup>.

#### MAIN D

Malgré l'homogénéité relative de son style, *D* doit plus probablement être considéré comme étant un atelier composé de deux ou trois enlumineurs. L'essentiel de la décoration du psautier d'été, feuillets 1-82 v. du ms. 107 de Verdun, a été produit par ce groupe. Cette enluminure se caractérise par un système de bordures qui, dans son ensemble, est composé d'une même manière mais qu'enrichissent à chaque page des éléments variés et nouveaux. Construite avec imagination, cette bordure comporte une longue tige onduleuse baguée à intervalles de fils et d'où croissent de nombreux bourgeons qui se plient et s'intercalent tels des cordons métalliques. Bien souvent ces pousses seront serties de fleurs blanches à cinq pétales réguliers, apparemment de fraisiers, et d'autres en forme de clochettes. Parmi cette flore gracieuse se meuvent des petits personnages, des animaux et des créatures hybrides qui ne paraissent ni étranges ni monstrueux mais qui forment plutôt la faune d'un décor fantaisiste, aux détails cependant souvent réalistes, conçu pour plaire. Toute cette décoration marginale, qui comporte d'autre part des bustes et de très nombreux motifs héraldiques, est parsemée d'une galaxie de petites boules d'or. Plusieurs éléments démontrent aussi l'attraction toute particulière d'un des enlumineurs pour représenter ou suggérer le mouvement (fig. 14, 19).

La décoration de ce psautier d'été ne peut être rattachée à la production lorraine ou française au sens le plus large. Rien de si

(28) VITZTHUM, *Die Pariser Miniaturmalerei*, p. 222, 225, a rattaché à ce groupe une *Apocalypse* de la Bibl. de Dresde (Oc 50) à laquelle nous rapprochons d'autre part le ms. fr. 11652 de la Bibl. nat. Pour le *Traité de chirurgie*, voir MILLAR, *Souvenir Grenville*, pl. XXIV; GREENHILL, *A Fourteenth-century Workshop*, p. 17, rattache ce manuscrit à l'école d'Amiens, hypothèse peu convaincante. En effet, ni les personnages, ni surtout les tons stridents ne correspondent aux manuscrits produits à Amiens (de même, les *Heures Sellers*, étudiées par le P<sup>r</sup> Greenhill dans le même article, ne semblent pas avoir été produites à Amiens, comme proposé; elles sont assurément l'ouvrage d'un atelier de la Flandre méridionale). Pour le *Roman de Merlin*, Brit. Lib., ms. Add. 38117, auquel ont contribué plusieurs enlumineurs, voir LOMIS, *Arthurian Legends*, fig. 254-258. A propos du *Tristan* de Vienne, voir HERMANN (H. J.), *Die Westeuropäischen Handschriften und Inkunabeln der Gotik und der Renaissance*, 2. Englische und Französische Handschriften des XIV. Jahrhunderts, Leipzig, 1936, p. 1-17, pl. 1-111, le savant autrichien attribuant ce volume à l'école anglaise. Pour le *Tournoi de Chauvency*, voir *supra*, n. 6.

recherché en Picardie-Artois où cependant l'ornementation marginale était alors bien à l'honneur; rien de tel dans l'art courtois parisien où, en comparaison, l'illustration des marges est d'une extrême retenue. La décoration du psautier d'été s'assimile cependant sans difficulté à la production anglaise d'environ 1300 et ses éléments les plus frappants trouvent leur contrepartie dans les plus belles pages des manuscrits produits à la cour de Westminster et pour les évêchés des régions avoisinantes. Il est surprenant que ce rapprochement n'ait pas été fait par les historiens de l'art britannique, alors que deux des plus splendides pages (fig. 14, 19) du psautier de Verdun ont été reproduites depuis 1934 dans l'étude du Chanoine Leroquais sur les bréviaires des bibliothèques de France<sup>(29)</sup>.

Malgré sa singularité, la participation d'enlumineurs anglais dans la décoration du *Bréviaire de Renaud de Bar* ne doit pas surprendre outre mesure; comme nous l'avons remarqué, de solides liens de parenté existaient entre la Maison de Bar et les Plantagenêt. En 1294, Henri III de Bar avait épousé à Bristol, Éléanore, fille aînée du roi, et leur fils sera appelé Édouard en l'honneur de son grand-père maternel. Henri III avait d'ailleurs suivi une politique pro-anglaise dès la mort de son père; en 1292 il servait déjà d'ambassadeur à son futur beau-père. Même après la mort d'Éléanore, il était de nouveau à Londres en 1300 pendant plusieurs mois. Les bonnes relations entre les Bar et la couronne d'Angleterre d'autre part, ne furent pas suspendues avec la mort d'Henri. En 1306, quatre ans après son départ pour la croisade qui fut fatale au comte, sa fille Jeanne épousa John de Warenne, comte de Surrey et de Sussex, l'un des conseillers les plus considérés d'Édouard I. Les de Warenne eux aussi aimaient les beaux livres; deux importants psautiers anglais du tout début du XIV<sup>e</sup> siècle sont liés à cette famille par une inscription ou par des blasons<sup>(30)</sup>.

Si l'on ne peut facilement suivre le fil de l'enluminure en Angleterre lors de la deuxième partie du XIII<sup>e</sup> siècle, comme c'est le cas pour Paris, du moins peut-on discerner l'existence de plusieurs ateliers dont l'activité se centralisa à Londres puis s'étendit princi-

(29) LEROQUAIS, *Les Bréviaires*, IV, p. 307. Cependant, Vitzthum, il est vrai, dans son *Die Pariser Miniaturmalerei*, p. 236, avait suggéré la présence d'éléments anglais dans ces manuscrits, et JAMES, dans *One Hundred Manuscripts*, p. 147-148, remarquait d'une manière générale: « There was probably some convent in North Eastern France whose accomplished artists, one perhaps English, produced the volumes, the *Breviary*, the *Pontifical*, and the *Ritual Meuseux* ».

(30) Dans le calendrier d'un *Psautier*, ms. 53 du Corpus Christi College à Cambridge, se trouve, au fol. 5, l'obit de John de Warenne (voir JAMES [M. R.], *A Peterborough Psalter and Bestiary of the Fourteenth Century* [Roxburghe Club], Londres, 1921). Dans un autre important volume, le *Psautier Ormesby*, Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 366, les armes des de Warenne apparaissent cent vingt-quatre fois dans les bouts de lignes (voir COCKERELL [S. C.], *Two East Anglian Psalters at the Bodleian Library* [Roxburghe Club], Londres, 1926, p. 33-35). Incidemment, la décoration du bestiaire, relié avec le *Psautier Corpus Christi* 53, a été, nous le pensons, fort probablement influencée par des modèles lorrains (produits, peut-être, par notre main C), que les Bar auraient vraisemblablement introduits dans le milieu anglais.



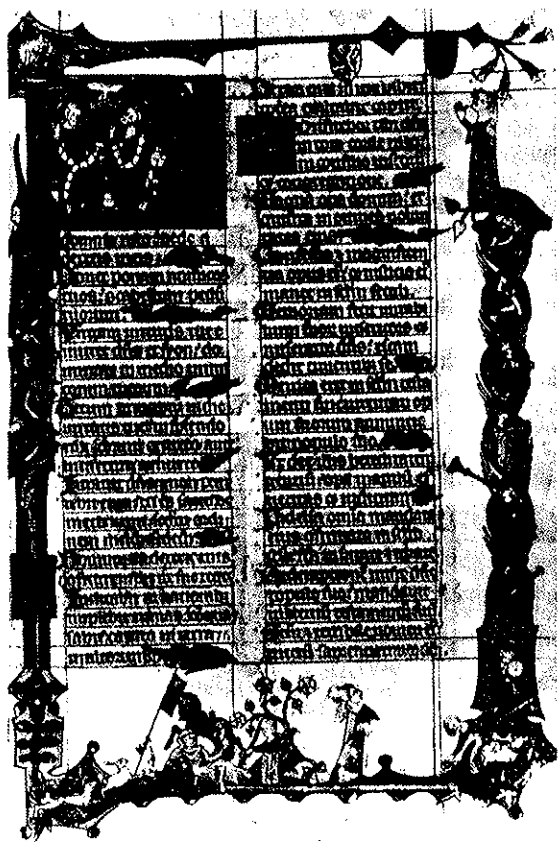


FIG. 18. — Londres ?, 1299 ou peu après. Psaume 109, *Psautier de Peterborough*. Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9961-2, fol. 74.

(Cliché Bibl. royale)

pablement au nord-est du pays. Déjà sous le roi Henri III fut élaboré à la cour de Westminster un groupe de volumes parmi lesquels le manuscrit bien connu, aujourd'hui à Cambridge, de l'*Estoire de Saint Aedward le rei*, dont le style se rattache encore aux apocalypses anglo-normandes<sup>(31)</sup>. Sous Édouard I la production de manuscrits prit un nouvel essor ; les ateliers de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle se spécialiseront alors dans la création de

(31) Cambridge, University Library, ms. Ee. 3.59, pour lequel voir l'édition par M. R. James, publiée pour le Roxburghe Club, Londres, 1920, et plus récemment Ottawa, *Art and the Courts*, n° 19, pl. 27.

riches psautiers qui feront la gloire de l'enluminure anglaise. L'illustration (fig. 15) des quatorze premiers feuillets d'un psautier destiné au prince Alfonso, fils d'Édouard I, qui mourut en 1284, donne déjà le tracé des grands psautiers à venir par la vigueur et la diversité de l'ornementation de ses bordures, et d'autre part suggère une production qui n'était pas à ses débuts<sup>(32)</sup>.

Une quinzaine d'années plus tard, lorsque fut réalisé le *Bréviaire de Renaud de Bar*, l'enluminure anglaise produira des manuscrits au style courtois tel le charmant *Psautier* (fig. 16) du Jésus College d'Oxford. Les exemples les plus notoires, mais aussi légèrement postérieurs à 1300, de cette production courtoise seront le *Psautier de la reine Marie*, le *Missel Sherbrooke*, le *Psautier* à l'usage de Canterbury et celui du *Windmill* à la Morgan Library, et le *Bréviaire Chertsey* d'Oxford<sup>(33)</sup>. Tenter de regrouper ces volumes par atelier est une proposition ingrate car c'est une facture générale et une manière de concevoir la page qui les unit plutôt qu'une technique ou un répertoire établi de formules de composition.

Le psautier de Verdun reflétera, à un degré non moins important que les volumes que nous venons de citer, l'art qui fleurissait sous tous ses aspects à la cour d'Angleterre. Le personnage de David (fig. 14, 19), avec son long visage à la courte barbe, sa chevelure ramenée avec attention en boucles, son cou mince et ses épaules un peu étriées, n'est pas sans rappeler le style du gisant d'Henri III à l'Abbaye de Westminster, coulé par William Torel en 1291. L'on trouve ce même type de personnage vénérable dans la série des rois qui illustrent les *Rolls d'Édouard I* à Oxford. De même style et surtout proche par leurs couleurs sont les peintures de la *Sedilia* et celles légèrement antérieures du grand retable, également à Westminster<sup>(34)</sup>. L'architecture appliquée, derrière les personnages de l'initiale de la page du *Beatus* de Verdun (fig. 14) est identique à celle des baldaquins que l'on érigait alors sur les

(32) Add. 24686 pour lequel voir MILLAR (E.G.), *La Miniature anglaise du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1926, I, p. 113-114, pl. en frontispice et pl. 96. A ce volume se rattache l'illustration plus délicate et probablement influencée par des modèles français, d'une *Historia Scolastica* de Petrus Comestor (Brit. Lib., Roy. 3 DVI), présentée, semble-t-il, en 1383 ou peu après au Collège d'Ashridge (illustrée dans SAVENERS [O.E.], *Englische Buchmalerei*, Berlin, 1928, II, pl. 87-88).

(33) Pour ces cinq manuscrits : Brit. Lib., Royal 2 B VII ; National Library of Wales (Aberystwyth), ms. 15536 ; Morgan Lib., Glazier 53 et Morgan 102 ; Oxford, Bodleian Lib., ms. lat. lit. d. 44, voir MILLAR (E.G.), *La Miniature anglaise du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1928, *passim* ; WARNER (G.), *Queen Mary's Psalter Miniatures and Drawings by an English Artist of the 14<sup>th</sup> century Reproduced from Royal ms. 2 B VII in the British Museum*, Londres, 1912. Parmi les ouvrages récents, voir le catalogue de l'exposition tenue en 1973 à Norwich, *Art in East Anglia ca. 1300-1360* (la rédaction des notices de manuscrits est due au Pr N. Morgan) ; en plus de manuscrits traditionnellement rattachés à l'*East Anglia*, cette exposition comprenait également des volumes de style courtois.

(34) Voir illustrations dans Ottawa, *Art and the Courts*, I, fig. 24 ; II, n° 21, fig. 31, 31 A ; Bruxelles, Bibl. royale Albert I<sup>er</sup>, ALEXANDER (J.) et KAUFFMANN (C.), *English Illuminated Manuscripts 700-1500*, 1973, n° 60, pl. 61 ; BRUGER (P.), *English Art 1216-1307*, Oxford, 1957, pl. 80, 83 a ; ANNEBERG (W.), éd., *Westminster Abbey*, Londres, 1972, p. 167, 178-179.



FIG. 19. — Londres ?, vers 1301. 'Main D', *Psalmes 26*, *Bréviaire d'été de Renaud de Bar*. Verdun, Bibliothèque municipale, ms. 107, fol. 12.

(Cliché P. de Winter)

tombes anglaises, tel celui du mausolée de l'évêque Giles Bondport à la cathédrale de Salisbury. Le visage un peu rondelet, le léger *contrapposto* de la posture et le drapé de la Vierge devant le petit priant de la première initiale du manuscrit de Verdun, pourraient refléter ceux des statues des croix érigées, par exemple, à Waltham et à Harding's Stone en 1291-1292 à la mémoire d'Éléonore de Castille<sup>(35)</sup>.

Un second groupe de volumes fut élaboré à partir de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, pour le haut clergé et quelques membres de familles nobles des diocèses de Norwich, de Lincoln et d'Ély situés au nord-est de Londres et qui, pour cette raison, sont généralement désignés comme Est-Anglien. Les premiers manuscrits à même d'être classés dans ce groupe sont le *Psautier de Peterborough* (fig. 17, 18) à la Bibliothèque royale de Bruxelles, et le *Psautier Ramsey* qui est divisé entre la Morgan Library et l'Abbaye bénédictine de Saint-Paul à Lavantthal en Autriche<sup>(36)</sup>. Citons également, pour leur rapport avec notre étude, trois autres manuscrits Est-Anglien du tout début du xiv<sup>e</sup> siècle, le *Psautier Ormesby*, le *Psautier Howard* puis le *Psautier Gorleston* dont la décoration sera particulièrement dynamique. Serait-il vraisemblable que ces volumes aient été élaborés dans le diocèse de Norwich comme on le pense généralement ? Vu l'état de recherches sur les ateliers anglais, ceci est encore indéterminable. Il est fort possible que leur production ait été centrée, elle aussi, essentiellement à Londres<sup>(37)</sup>. En effet, les enlumineurs qui ont travaillé à ces manuscrits font bien souvent preuve d'une connaissance spécifique des particularités de style et de l'iconographie employées par les ateliers de cour. D'ailleurs, l'abondance de sujets courtois et de blasons dans les manuscrits produits bien souvent pour des abbés (fig. 18), montre que les goûts mondains devaient être fort répandus parmi ces prélats. Notre étude ne fait qu'amplifier les présomptions qui vont dans cette direction, car le psautier du *Bréviaire de Verdun*, apparenté aux *Psautiers d'Alfonso* (fig. 15) et du *Jesus College* (fig. 16), est encore plus proche par la vitalité de sa décoration marginale du *Psautier Ramsey* et surtout du riche et plus courtois *Psautier Peterborough*. Ainsi le psautier du manuscrit de Verdun peut-il être considéré comme un important maillon qui illustre plus explicitement le rapport et l'influence mutuelle entre les volumes produits à la cour et ceux du groupe Est-Anglien. Notons que le rang et la qualité de Renaud de Bar, beau-frère de

(35) Illustrées dans Burgin, *English Art 1216-1307*, pl. 32 ; Ottawa, *Art and the Courts*, I, fig. 25.

(36) Bruxelles, Bibl. royale, ms. 9961-2 ; New York, Pierpont Morgan Lib., ms. 302 et Saint-Paul à Lavantthal, *Stiftsbibl.*, ms. XXV/2.19. Sur ces manuscrits, voir la perspicace analyse très détaillée du P<sup>r</sup> L. F. Sandler, *The Peterborough Psalter in Brussels and Other English Manuscripts*, Londres, 1974. Voir également le catalogue de l'exposition de Norwich, 1973, n<sup>o</sup> 2.3.

(37) Comme le suggère le P<sup>r</sup> Sandler dans son *Peterborough Psalter*, p. 135 ; dans le catalogue de l'exposition de Norwich (tout particulièrement p. 7), le P<sup>r</sup> Morgan considère, d'un point de vue plus traditionnel, que les manuscrits dits *East Anglian* ont été produits essentiellement dans la région de Norwich.



la princesse Éléonore et membre du clergé, ont pu jouer dans le choix des enlumineurs. Si ces derniers, par leur travail, se rattachaient au style de la cour, ils ont pu se mettre au style *East Anglian* parce qu'il devenait à la mode pour les psautiers que commandaient les prélats anglais.

Nous pensons que le *Psautier* de Bruxelles a dû être élaboré à une date très proche de l'intronisation de son propriétaire originel, Godefroy de Croydon, comme abbé de Peterborough en 1299. Les rapports de ce manuscrit avec le *Bréviaire* de Verdun, conçu,

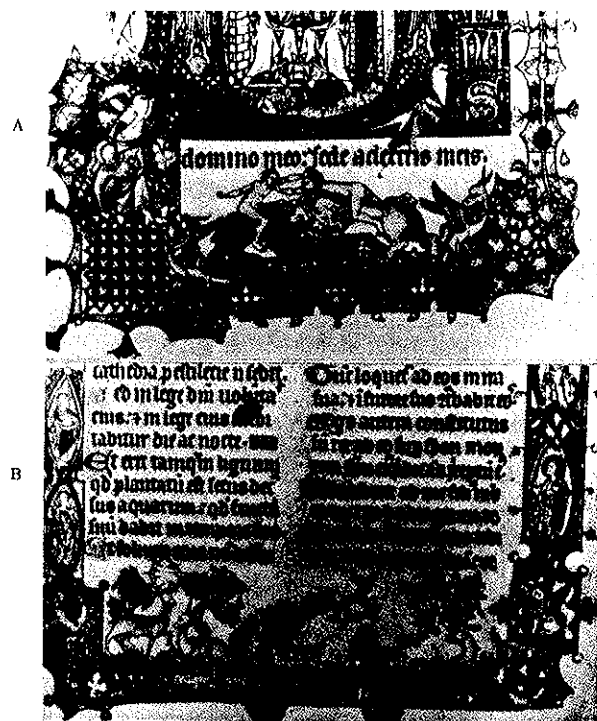


FIG. 20 A et B. — *East Anglia* ou Londres ?, vers 1305. A : Combat d'enfants sauvages, *Psautier Ormesby*, Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 366, fol. 147 v. ; B : Oiseleur qui attire des oiseaux sur la glu à l'aide d'un hibou pour appeau, *Psautier Howard*, Londres, British Library, ms. Arundel 83, fol. 14. (Clichés Bodleian et Brit. Libraries)

comme nous l'avons vu, en 1301-1302, semble en effet le confirmer. Dans les manuscrits de l'*East Anglia*, et plus particulièrement dans le *Psautier* de Peterborough, l'on retrouve cette même façon d'agencer des détails réalistes et des éléments fantaisistes d'une manière courtoise. Dans les bordures de ces manuscrits Est-Anglien

existe un même sens de vie artificielle qu'animent de nombreux petits éléments autour d'une végétation en fait souvent plus encombrante que celle du psautier de Verdun. Les fleurs de fraisiers du manuscrit de Renaud de Bar sont bien communes aux manuscrits anglais. On les retrouve non seulement dans les *Psautiers Peterborough* (fig. 18) et *Ramsey*, mais aussi dans le *Corpus Christi* 53, *Ormesby*, *Howard* et *Tickhill*<sup>(38)</sup>. Les grandes plantes stylisées, comme l'impressionnante ancolie crème et bleu-violet dans la marge du premier feuillet du *Bréviaire d'été* (fig. 14), ont leur équivalent dans les manuscrits anglais, telle par exemple, celle dans la marge

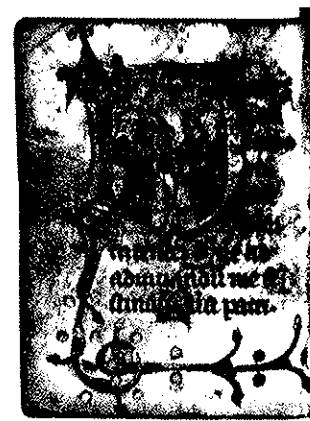


FIG. 21. — Metz, début du XIV<sup>e</sup> s. Crucifixion, *Livre d'heures*, Paris, Bibliothèque nationale, lat. 1361.

(Cliché Bibl. nat.)

du feuillet 14 du *Psautier d'Alfonso*<sup>(39)</sup>. A l'instar des manuscrits du groupe Est-Anglien, une représentation sélective d'éléments de la nature est étudiée avec attention et sympathie. A ces détails réalistes est bien souvent accordée une place d'honneur mais sans rapport distinct d'échelle avec les éléments avoisinants : tel le magnifique papillon qui apparaît gigantesque en comparaison avec les cavaliers qu'il flanque, dans le bas-de-page du premier feuillet (fig. 14). L'on trouve plusieurs exemples de papillons de ce même type égayant les feuillets des volumes anglais dès le *Psautier*

(38) Pour ces manuscrits, voir n. 30 ; SANBLER, *Peterborough Psalter*. Pour le *Psautier Howard*, première partie du Brit. Lib., ms. Arundel 83, voir MILLAR, *La Miniature anglaise du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle*, pl. 47 ; pour le *Psautier Tickhill* à la Public Library de New York, voir EGBERT (D. D.), *The Tickhill Psalter and Related Manuscripts*, Princeton, 1940.

(39) Illustré dans MILLAR, *La miniature anglaise du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, frontispice.

de *Peterborough* (fig. 17 A). De même que ces manuscrits, le psautier du *Bréviaire* de Verdun possède également cette façon expressive et tranchante d'assembler une série de personnages et d'arbrisseaux qui leur confère une apparence d'au-delà de la réalité. L'étrange scène courtoise du bas-de-page du feuillet 12 (fig. 19) à laquelle nous comparons pour sa communauté d'expression la marge d'une scène silvestre (fig. 20 B) du *Psautier Howard*, en sont deux exemples.

Le désir d'exprimer le mouvement, une particularité bien propre à la miniature anglaise de l'époque, s'inscrit aussi dans l'illustration du psautier de Verdun. Dans le bas-de-page du premier feuillet (fig. 14) le combat de cavaliers est un brillant exercice qui met en relief l'ardeur de l'action. Au rythme d'une passe dont l'issue sera fatale, un chevalier, le bassinet de son heaume baissé, brandit son épée vers un cavalier maure qui bande son arc de toutes ses forces pour devancer le coup de son adversaire. Cette même monumentalité accordée à une scène de bas-de-page dont la fonction décorative est transgressée pour devenir une imminente réalité toute gratuite, est partagée avec les plus illustres manuscrits anglais, par exemple dans le bas-de-page du feuillet 147 v. du *Psautier Ormesby* (fig. 20 A) — manuscrit peut-être produit pour les de Warenne, cousins par alliance des Bar — où prend place un combat d'enfants, l'un monté sur un lion, l'autre sur un ours, s'empoignant également sans ménagement. Également typique du répertoire des manuscrits Est-Anglien est l'emploi de personnages dont le corps pivote (fig. 18, bas-de-page) et qui dans leur virevolte n'exposent souvent ainsi qu'un profil perdu, comme le fait la joueuse de voile du bas-de-page du folio 12 (fig. 19). Le renard chapardeur qui s'enfuit, une volaille à la gueule, et qui est poursuivi par une fermière brandissant un barattin (Verdun 107, fol. 57), est un motif particulièrement prisé par les artistes anglais. Il n'apparaît pas moins de six fois dans les marges du *Psautier Gorleston*<sup>(40)</sup>.

À côté de ces accents réalistes il existe dans le psautier de Renaud de Bar, tout comme dans les manuscrits du groupe Est-Anglien, une tendance à rendre nombre d'éléments de façon poétique. Le héraut issu des lianes de la bordure droite qui sonne la charge aux cavaliers dans le manuscrit de Verdun (fig. 14), est conçu dans un même esprit que des personnages comme celui prêt à être précipité de la bordure qui l'absorbe encore au feuillet 62 du *Psautier Peterborough* (fig. 17 B) et qui est soutenu avec bienveillance par le petit fauconnier de l'initiale à laquelle il s'agrippe.

Identifier l'atelier ou les enlumineurs qui ont produit le psautier de Verdun serait une entreprise difficile, étant donné les manques importants qui existent dans le *corpus* de la miniature anglaise. La décoration du psautier d'été aura été exécutée ou par un groupe d'enlumineurs anglais qui auraient travaillé en Lorraine ou bien, et ceci nous paraît finalement le plus probable, cette partie du

(40) Londres, Brit. Lib., ms. Add. 49622 : ff. 35, 87 v., 103, 149, 156 v., 190 v. Voir le fac-similé partiel du manuscrit édité à Londres en 1907 par Cockerell.

*Bréviaire* aura été emmenée en Angleterre pour être illustrée, puis ramené en Lorraine<sup>(41)</sup>. Entre-temps, l'illustration des autres parties du *Bréviaire* était produite par B et C.

Le fait que ce *Bréviaire* ait été réalisé pour un amateur d'art qui était de culture française, a peut-être dicté la plus grande discrétion de la conception décorative et surtout des coloris de ce psautier par rapport à la plupart des manuscrits anglais contemporains. La délicatesse relative de l'exécution nous conduirait à conjecturer que cet atelier en plus connaissait fort probablement des productions de goût parisien, tel le manuscrit Solger in quarto no. 4 à la Stadtbibliothek de Nuremberg, volume dont la décoration, d'après les clichés que Millar a publiés, paraîtrait une version maniérée du style de Maître Honoré<sup>(42)</sup>. Les influences de la miniature française se firent d'ailleurs sentir perceptiblement sur d'autres productions anglaises de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>(43)</sup>.

Ce magnifique psautier d'été aurait-il été commandé dès l'origine pour Renaud de Bar qui apparemment n'a pas été lui-même en Angleterre ? À première vue, son frère, le comte Henri III, qui passa plusieurs mois à Londres en 1294 puis en 1300, serait un meilleur candidat. Cependant, même dans les éléments décoratifs des bordures du psautier, les armes de Bar, sans crose, sont superposées d'un lambel de cadet, qui paraîtrait bien faire partie de la décoration originelle et non ajoutée. Ceci rendrait impossible l'hypothèse que le manuscrit ait pu avoir été commencé à l'origine pour Henri III ou pour son jeune fils Édouard. En plus, si tel avait été le cas, l'on escompterait que les léopards de Plantagenêt

(41) La copie du texte semble bien avoir été établie en France, comme nous l'avons vu. Elle est conçue avec un nombre supérieur de lignes à la page que ne le sont traditionnellement les psautiers anglais, et, d'autre part, les marges et les espaces pour les initiales semblent avoir été, des l'origine, plus réduits que dans les volumes d'outre-Manche. La composition du *Psautier* de Verdun se conforme à l'usage français. Alors que le psautier anglais est divisé en dix parties, le manuscrit de Verdun n'en comprend que huit, comme le psautier traditionnel français. En Angleterre, le *psaume 68* était historié par le miracle de Jonas sortant de la balaine, alors qu'en France c'est le thème de David en danger de se noyer et sauvé par le Seigneur qui avait cours. Dans le manuscrit de Verdun, c'est bien la scène comprenant David qui est illustrée dans l'initiale du feuillet 32, mais elle semble avoir causé un certain embarras car elle est peinte d'une façon moins habile et dans une gamme de coloris qui ne sont pas homogènes par rapport au reste du psautier.

(42) De Mura (C.T.), *Memorabilia Bibliothecarum Publicarum Norimbergensium et Universitatis Altdorfinae*, Nuremberg, 1786, I, p. 395. Baseloff (A.) dans Michx. (A.), éd., *Histoire de Paris*, Paris, 1906, II, p. 352. Millar, *La Somme le roy*, p. 7-11, pl. XX-XXII.

(43) L'influence du *Ms du Graal*, dont nous avons évoqué l'activité dans le nord de la France des 1280, nous paraît probable sur les scènes typologiques du *Psautier Ramsey* d'environ 1295 (illustrées dans Saxmiller, *Peterborough Psalter* — voir fig. 79) et plus superficiellement dans certains éléments du *Psautier* probablement londonien du Jesus College (fig. 16). La décoration marginale particulièrement réussie du *Psautier Gorleston* (British Lib., ms. Add. 49622), manuscrit d'environ 1306, nous paraît elle aussi avoir été en partie élaborée sous l'influence de certains manuscrits du nord-ouest de la France, tel par exemple l'extraordinaire *Livre d'heures*, ms. lat. 14284 de la Bibl. nat., produit vers 1290 (sur ce dernier, voir Bibl. nat., *Les Manuscrits à peintures*, n° 79). À partir de 1303, les mariages princiers entre Édouard II et la demi-sœur de Philippe le Bel, et celui de son héritier avec la princesse Isabelle de France, accentueront momentanément, il est vrai, les échanges des ateliers de Westminster, principalement celui du *Psautier de la reine Marie*, avec la production parisienne.

auraient alors figuré en proéminence avec les armes de Bar, et ceci dès la page du *Beatus* comme dans le manuscrit du prince Alfonso (fig. 15).

Conçu pour un cadet de la famille de Bar, l'on pourrait considérer que le *Bréviaire* a été commandé par Jean de Bar, futur seigneur de Puysage, qui se rendit en Angleterre au moins une fois, en 1293, pour négocier le mariage de son frère aîné, mais cette hypothèse aussi paraît difficile à retenir puisque Jean mourut après Renaud ; le manuscrit serait donc resté en sa possession et la crose d'évêque ne figurerait pas dans les écus.

Michelant, lorsqu'il rédigea le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Verdun au XIX<sup>e</sup> siècle, avait suggéré que le *Bréviaire* avait été élaboré pour Hughes de Bar, évêque de Verdun de 1352 à 1361<sup>(44)</sup>. Cependant, le style de la décoration du manuscrit remonte bien au début du XIV<sup>e</sup> siècle, et cette hypothèse ne peut être retenue. D'autre part, même si les crosses avaient été ajoutées à son époque, ce qui paraît improbable, les particularités du calendrier ne correspondent pas à ses canonicats. En 1898, M. R. James, cataloguant la partie d'hiver, alors dans la collection Yates Thompson, et se basant sur les notes du libraire Th. Belin, suggéra que les manuscrits de Londres et de Verdun avaient été élaborés pour Marguerite de Bar, car dans la bordure du feuillet 31 du manuscrit à Londres, figure une abbesse bénédictine agenouillée avec sa crose devant un prélat mitré également agenouillé, mais mains jointes sans la crose<sup>(45)</sup>. Le manuscrit de Londres est d'ailleurs toujours connu à la British Library comme « *Breviary of Marguerite de Bar* », mais l'on peut écarter la thèse de James facilement ; l'on ne peut penser que Marguerite eût reçu, après son premier psautier (fig. 1), un deuxième qui n'aurait pas été à l'usage du couvent dont elle était abbesse depuis 1288. D'autre part, il faudra noter que les petits personnages des marges de manuscrits ne peuvent être indubitablement considérés comme ayant une référence au commanditaire ou propriétaire d'un volume. Le *Psautier* de Gui de Flandre (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 10607), antérieur d'une dizaine d'années au manuscrit de Londres, comporte l'image proéminente d'une abbesse dans la marge du fol. 155, mais il est fort improbable qu'une religieuse ait été mêlée à l'élaboration du volume.

C'est le chanoine Leroquais qui, le premier, se fondant sur les particularités du calendrier et des offices, a avancé la thèse que le *Bréviaire* a, en fait, été conçu pour Renaud de Bar. Au vu de la bordure du feuillet 31 du manuscrit de Londres, il a proposé que les deux volumes avaient cependant été faits sur l'ordre de sa sœur Marguerite. Doit-on pourtant attribuer la commande de ces manuscrits aussi exceptionnels et au style courtois à l'abbesse, cloîtrée à Verdun, et qui ne semble pas s'être fait particulièrement remarquer dans la vie de son ordre ou l'histoire du siècle ? Ceci

nous semble assez improbable. Plus plausible, nous le pensons, doit être la possibilité, comme James l'avait suggéré, mais avec un autre destinataire en vue, qu'il s'agisse d'une commande de Jeanne de Toucy, la mère de Renaud, dont les armes sont presque aussi proéminentes dans les deux volumes que celles des Bar. La comtesse douairière connaissait bien les milieux de la capitale et du Nord de la France. Elle faisait partie de la grande famille des Châtillon qui comprenait plusieurs personnes connues pour avoir protégé les arts et les poètes ; Hughes de Châtillon, comte de Saint-Pol et de Blois, à qui fut dédiée la continuation du *Roman des sept sages*, en est le plus parfait exemple<sup>(46)</sup>. Nous manquons malheureusement de détails sur la vie de Jeanne de Toucy, mais nous savons qu'au moins dès la mort de son mari elle assumait un rôle important dans la politique des Bar ; elle fut partisane d'une conduite indépendante envers la Couronne, puis en 1301, c'est elle qui devait être l'intermédiaire entre Henri III et Philippe le Bel. Elle sert d'arbitre entre ses enfants auxquels elle montra un attachement continu. Les manuscrits pour Renaud, s'ils ont été faits à son ordre, ne seraient pas la première commande artistique de la comtesse ; vers 1291, juste après la mort de son mari, elle fit exécuter un vitrail pour l'église de l'Abbaye de Saint-Nicaise à Reims, la représentant entourée de ses enfants<sup>(47)</sup>. Il est fort possible que ce soit elle qui ait fait venir Maître B du Nord de la France pour travailler dans le comté à l'illustration des volumes pour Renaud, et peut-être aussi pour l'élaboration de livres à l'usage d'autres membres de la famille.

L'originalité des manuscrits de Renaud de Bar, créés en grande partie en dehors d'un courant régional, est d'autant plus remarquable que ces volumes n'eurent qu'une influence limitée, qui n'a pas été à l'égal de leur valeur artistique, sur la production barroise ou messine. Tout récemment, cependant, est apparu sur le marché un livre d'heures proposé à la vente (1979) par le libraire new yorkais H. P. Kraus. Ce manuscrit nous a été signalé par le Professeur Margaret Manion, que nous remercions vivement, alors que notre étude était déjà à l'impression. A en juger d'après quelques clichés, la décoration du volume nous semble avoir été produite vers 1308 par l'atelier du *Bréviaire de Marguerite de Bar* (fig. 1) qui a mis son vocabulaire décoratif au goût du jour, empruntant au Maître de Renaud de Bar son schéma de bordures (fig. 2), introduisant, d'ailleurs, de manière quelque peu triviale, des petits personnages en prière dans les anciens losanges armoirés. Les feuillets consacrés à un seul tableau semblent aussi s'inspirer de compositions du type qui illustrent le *Traité de la Sainte Abbaye* (fig. 13). Manuscrit de bonne facture, le livre d'heures du libraire Kraus est l'ouvrage d'un atelier qui est devenu assez éclec-

(44) MICHELANT, *Cat. gén. des mss. des bibl. des Dépt.*, V, p. 490.

(45) JAMES, *A Descriptive Catalogue*, p. 144-145.

(46) STANGER (M. D.) : « Literary Patronage at the Medieval Court of Flanders », dans *French Studies*, II (1957), p. 222-226.

(47) LEBREYRE, *Les Sires de Pierrefort*, p. 213.

tique : de là une bonne partie de l'intérêt qu'à notre sens soulève l'illustration du volume. Un petit livre d'heures à l'usage de Metz (fig. 21) des premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, reproduit timidement un type de bordure employé par D dans le psautier d'été de Renaud de Bar (fig. 14 et 19), mais les personnages sont ceux d'ateliers locaux, comme celui qui illustre le *Tournois de Chauvency* du recueil d'Oxford<sup>(48)</sup>. Ainsi, les manuscrits de Renaud apparaissent-ils comme le résultat d'un mécénat exigeant et cosmopolite et de conditions bien particulières sur l'échiquier politique du tout début du XIV<sup>e</sup> siècle.

(48) Pour le ms. lat. 1361, voir LEROQUAIS (V.), *Les Livres d'heures manuscrits à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927, I, p. 76-77.

## LA SCULPTURE LORRAINE DU MOYEN AGE AU MUSÉE DU LOUVRE

par MICHÈLE BEAULIEU

La Lorraine médiévale est peu représentée dans les collections du Département des Sculptures ; quelques pièces méritent cependant d'attirer l'attention. Situées pour la plupart hors des grands groupes mis en lumière par W. H. Forsyth<sup>(1)</sup>, Irmengard Geissler<sup>(2)</sup> et Helga D. Hofmann<sup>(3)</sup>, elles permettent d'en amorcer d'autres plus modestes, basés sur l'étude du style<sup>(4)</sup>.

\*\*\*

VIERGE DE LA VISITATION (fig. 1).

Vers 1320-1325<sup>(5)</sup>.

La statuette a fait partie d'une collection, vendue à Francfort le 17 juin 1930, dont la plupart des pièces venaient de Lorraine. Dans la préface du catalogue<sup>(6)</sup>, le professeur Otto Schmitt avance une date voisine de 1300 tant l'ampleur et le style des draperies lui

(1) FORSYTH (W. H.), « Mediaeval statues of the Virgin in Lorraine related in type the Saint-Dié Virgin », dans *Metropolitan Museum Studies*, vol. V, 1936, p. 235-258.

(2) GEISLER (Irmengard), *Oberrheinische Plastik um 1400*, Berlin, 1957.

(3) HOFMANN (Helga D.), *Die lothringische Skulptur der Spätgotik*, Saarbrücken, 1962.

(4) J'ai laissé de côté une Vierge de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, cataloguée comme bourguignonne, qui pourrait être rapprochée de celle du cloître de la cathédrale de Saint-Dié et devrait donc s'intégrer dans le groupe étudié par W. H. Forsyth (*Description raisonnée des sculptures*, 1950, n° 258). J'ai éliminé aussi une Vierge de Miséricorde dont on ignore tout et dont le caractère lorrain ne m'a pas paru évident (*ibid.*, n° 360). Enfin, je n'ai pas étudié un Portement de croix (*ibid.*, n° 394) auquel s'intéresse le Pr Otto Pacht qui le date des environs de 1430 — non du début du XVI<sup>e</sup> siècle — et en a trouvé les parallèles iconographiques et stylistiques en Allemagne du Sud.

(5) Pierre peinte. H. 0,79 m ; L. 0,26 m ; Pr. 0,182 m. *Inventaire* : R.F. 2027 ; *Catalogue* 1922-1933, n° 1898 ; *Description raisonnée*, 1950, n° 263.

(6) *Französische Stein und Holz Plastik des 13-15 Jahrhunderts*, Kunsthaus Heinrich Hahn, Frankfurt am Main, 17 juin 1930, n° 9.